



Dans l'attente d'une réponse...

Stéphanie Roux & Alexandre Rychner



Dans l'attente d'une réponse...

Stéphanie Roux & Alexandre Rychner

EPFL | ENAC | SAR | janvier 2017
Enoncé théorique de Master
Directeur d'énoncé: Yves Pedrazzini
Directeur pédagogique: Jérôme Chenal
Maître EPFL: Dan-Alexis Bolomey

you broke the ocean in
half to be here.
only to meet nothing that wants you.

-- immigrant [Nayyirah Waheed]

Les photographies sans références ont été prises par Marily Konstantinopoulou / LATRA, lors de notre workshop à Lesbos, en octobre 2016.

Table des matières

Introduction	5
Chapitre 1: Mise en situation	7
Quelques définitions	8
Ce qui mène à fuir	10
La fuite dans l'histoire	15
Les flux migratoires, la route des réfugiés	21
Chapitre 2: Échelle urbaine	28
Différents types d'accueil	28
Refuges urbains	28
Refuges ruraux, camps de réfugiés	30
Invisibilité et non-lieu	30
Organisation d'un camp d'après le HCR	32
Autres types de camps	35
Camps de rétention	35
Camps de travail	36
Camps auto-installés	36
Du camp à la ville ?	40
Étude de cas	42
Cas 1: Moria, camp de rétention	47
Cas 2: Kara Tepe, camp de transition	53
Cas 3: Sahara Ouest, camp du désert	67
Cas 4: Chatila, camp de la ville	81
Chapitre 3: Échelle architecturale	88
Abris d'urgence	91
La tente	93
Abris provisoires	97
Better Shelter	98
Autres exemples	102
Abris semi-permanents et permanents	107
Constructions durables	107
Constructions en Europe	115
Chapitre 4: Workshop de design humanitaire	123
Conclusion	134
Bibliographie	136

Introduction

« L' EUROPE SE DÉCHIRE SUR LE SORT DES MIGRANTS »
Le Monde, 26 juin 2015

« PLUS DE 6000 MIGRANTS SECOURUS EN MER »
20 Minutes, 3 octobre 2016

« LE CALVAIRE DES MIGRANTS COINCÉS PAR LE FROID »
24 Heures, 9 janvier 2017

Il existe encore des milliers d'articles de journaux dans le monde qui traitent du sujet des migrants. Comme la plupart des gens, nous lisons les articles de journaux, de temps à autre lors de nos déplacements. Il y a peu de cohérence dans nos lectures du fait de la diversité de ce sujet traité souvent différemment. Une fois l'information porte sur Lesbos et le lendemain sur les sauvetages en mer près de la Libye. De nombreuses estimations paraissent au sujet du nombre de personnes fuyant la guerre, sans toit, sans avenir certain ou, encore, perdues en mer.

Notre première préoccupation, en tant que futurs architectes, était de connaître les lieux de vie de ces migrants, d'analyser les propositions architecturales et d'urbanisme mises en œuvre pour pallier ce problème qui commence à perdurer.

Pour comprendre comment l'arrivée massive de personnes avait été traitée auparavant, nous nous pencherons sur le problème au travers de l'histoire. Ensuite, nous étudierons son état actuel dans le monde, et plus précisément sur l'île de Lesbos, avant d'étudier plusieurs solutions urbaines et architecturales existantes.



Fig. 1- Réfugiés somaliens suite à une destruction de leur camp en 2015 [©Mohamed Abdiwahab / AFP]

Chapitre 1: Mise en situation

Vous avez trois minutes. Vous ne pouvez plus rester. Vos deux enfants et vous êtes en danger, il vous faut partir. Que prendre avec? Que laisser derrière vous? Pour combien de temps? Quand sera-t-il possible de revenir? Restera-t-il quelque chose à votre retour?

A partir du moment où l'individu décide de partir, de quitter son pays par peur d'y laisser sa vie ou celles de ses enfants, toutes ces questions défilent dans sa tête à une vitesse plus qu'insupportable. La seule pensée restée figée est qu'il faut absolument s'en aller en prenant un maximum avec soi. Mais ces objets ont un poids, il faut donc faire un choix au plus vite.

Quelques définitions

Une fois votre pays quitté, vous devenez donc **migrant** aux yeux des États voisins. D'après une définition de l'UNESCO, « *toute personne qui vit temporairement ou définitivement dans un pays où elle n'est pas née et a acquis des liens sociaux importants avec ce pays* » [UNESCO, web] est définie comme **migrant**. Vous n'avez clairement pas eu le choix de rester ou de partir, c'était une question de sécurité pour vous et votre famille et, de plus, vous ne savez même pas où vous allez, simplement ailleurs que là où il y a le danger. C'est ici que la définition de **migrant** diffère de celle de **réfugié**.

En lisant l'article 1 de la Convention de Genève et Protocole relatifs au Statut des Réfugiés, nous en trouvons une définition claire. Un **réfugié** est une personne qui « *craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays.* » [Convention 1951]

Cette définition convient évidemment mieux à votre cas mais, malheureusement, vous avez encore à prouver à l'État dans lequel vous arriverez que vous êtes persécuté et en danger dans le pays dont vous avez la nationalité. En effet, la reconnaissance de votre statut de réfugié sera décidée par le pays vous accueillant.

Il y aura de nombreuses étapes dans votre trajet avant que vous ne soyez, si vous l'êtes un jour, officiellement autorisé à vous installer dans votre pays d'accueil. Parmi toutes ces étapes qui vont des voyages en mer ou à travers certaines terres extrêmement dangereuses jusqu'aux arrêts pas forcément plus agréables dans différents camps, les plus longues seront celles de l'attente et de l'ignorance. En quittant votre chez-vous, vous vous êtes imposé une toute autre liste de questions sans réponses qui continuera de s'agrandir avec le temps. Combien de temps resterons nous ici? Va-t-on survivre à la prochaine étape? Va-t-on arriver à destination? Mais quel est cette destination?

Une fois arrivé dans un camp, vous voyez défiler d'innombrables organisations gouvernementales et non-gouvernementales qui sont là pour vous aider. Un peu de réconfort dans ce dur parcours jusqu'à présent. Elles vous donnent ce qu'elles peuvent et cela devra suffire en attendant que vous ne rentriez. Le travail et la libre circulation dans le pays ne vous seront, en principe, pas autorisés et « [votre] *présence dans l'espace humanitaire n'est pensé*

qu'en tant qu'une étape de transition vers un retour 'chez [vous]', retour pourtant largement incertain. » [Agier 2013, p.60] L'attente et l'ennui sont donc les activités principales de vos journées. Votre identité, vos désirs et vos projets disparaissent et il n'y a que la question du réel besoin qui est pris en compte.

« *Lorsqu'on est réfugié dans un camp, non seulement il y a quelque chose de l'ordre du provisoire, mais l'on n'est pas exactement dans le monde. [...] être dans le monde, c'est être présent dans le lieu où l'on est, c'est créer son habitat, son habiter. Être dans un camp, c'est en principe ne pas être présent là où l'on est, ne pas être dans le monde, ne pas 'habiter' de lieu.* » [Agier 2013, p.105] C'est dans cet ennui et cette séparation du monde que vous aurez de nouveau beaucoup trop de temps pour réfléchir et voir défiler toutes les questions jour après jour.



Fig. 2- L'exode [©Getty images]

Ce qui mène à fuir

Depuis toujours, l'homme cherche à améliorer ou du moins à garder son niveau de vie que ce soit au travers de son argent, de son logement ou de sa sécurité. Malheureusement, celui-ci n'est jamais à l'abri d'événements qui risqueraient de chambouler son mode de vie et de l'obliger à partir. Depuis moins de deux décennies, la question migratoire est devenue d'autant plus importante et le nombre de migrants est en constante augmentation. À l'ère moderne, nous observons trois grands types de mouvements de populations.

Un type de migration très fréquent au début de cette ère est celui des «fronts pionniers historiques, visant la **colonisation** des territoires réputés inexploités.» [Clochard 2012, p.13] Les immigrants sont invités à s'installer et à devenir des citoyens à part entière, remplaçant presque la population y vivant à la base. Ces mouvements sont, pour la plupart, terminés aujourd'hui.

Une seconde catégorie de déplacement est celle entreprise pour des **raisons économiques**. C'est un mouvement de population que l'on observe depuis longtemps à cause des inégalités entre les pays. Nous remarquons directement cette différence lorsque nous analysons l'anamorphose ci-dessous qui compare le revenu brut par habitant de chaque pays. Les pays les moins

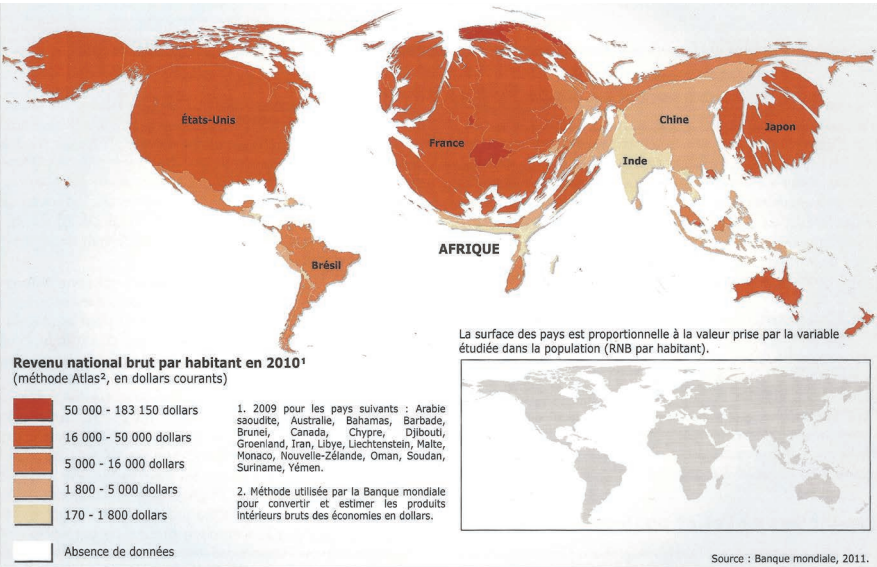


Fig. 3- Revenu national brut par habitant en 2010 [source: Atlas des migrants en Europe]

développés voient leur taille fortement réduite sur cette carte. C'est donc pour des revenus plus élevés qu'il y a autant de migrants du travail. Ce type de personnes est recherché par les pays d'accueil car elles coûtent moins cher et aident l'économie. Les pays développés accepteront, dans la plupart des cas, uniquement les travailleurs de qualité adéquate à leurs besoins. Ils évitent aussi de leur donner le statut de citoyen permanents et les migrants travailleurs reçoivent donc, en général, des droits de résidence de même durée que leurs contrats de travail. Ces migrants sont mal vus par les nationaux qui se «méfient de l'étranger» qu'ils accusent souvent de «voler» leur travail. D'un autre côté, les migrants, réputés peu exigeants, travaillent là où il manque d'employés (agriculture, construction et services). Malheureusement, avec les arrivées massives de populations en danger dans leur pays aujourd'hui, les migrants du travail se voient plus souvent refuser l'entrée en Europe par manque de place mais aussi par peur d'une surpopulation étrangère.

Finalement, un troisième type de migration est celui des déplacements de survie. Celui-ci est composé de personnes prenant la fuite car leur logement a été détruit, par peur d'un danger, par peur pour leur vie. Ce type de migration se divise en deux catégories.

Un type de mouvement de survie plutôt récent est celui engendré par *une catastrophe naturelle ou pour des raisons climatiques*. En effet, la crise écologique est un facteur croissant de migrations. «Il n'est plus possible aujourd'hui de fermer les yeux sur les dégradations parfois irréversibles de l'environnement.» [Clochard 2012, p.20] L'actualité offre beaucoup d'exemples de plus en plus nombreux et intenses: tremblements de terre, ouragans, tsunamis, sécheresses, fonte des glaces, inondations, etc. Ces événements affectent directement la condition de vie des populations allant parfois jusqu'à les obliger à se délocaliser pour survivre. Les pays développés ne sont pas épargnés par ces catastrophes, même s'ils sont

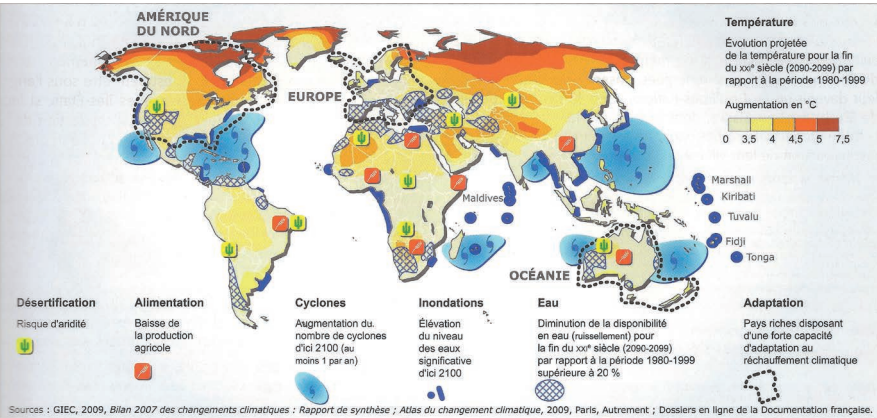


Fig. 4- Le changement climatique, source de migrations [source: Atlas des migrants en Europe]

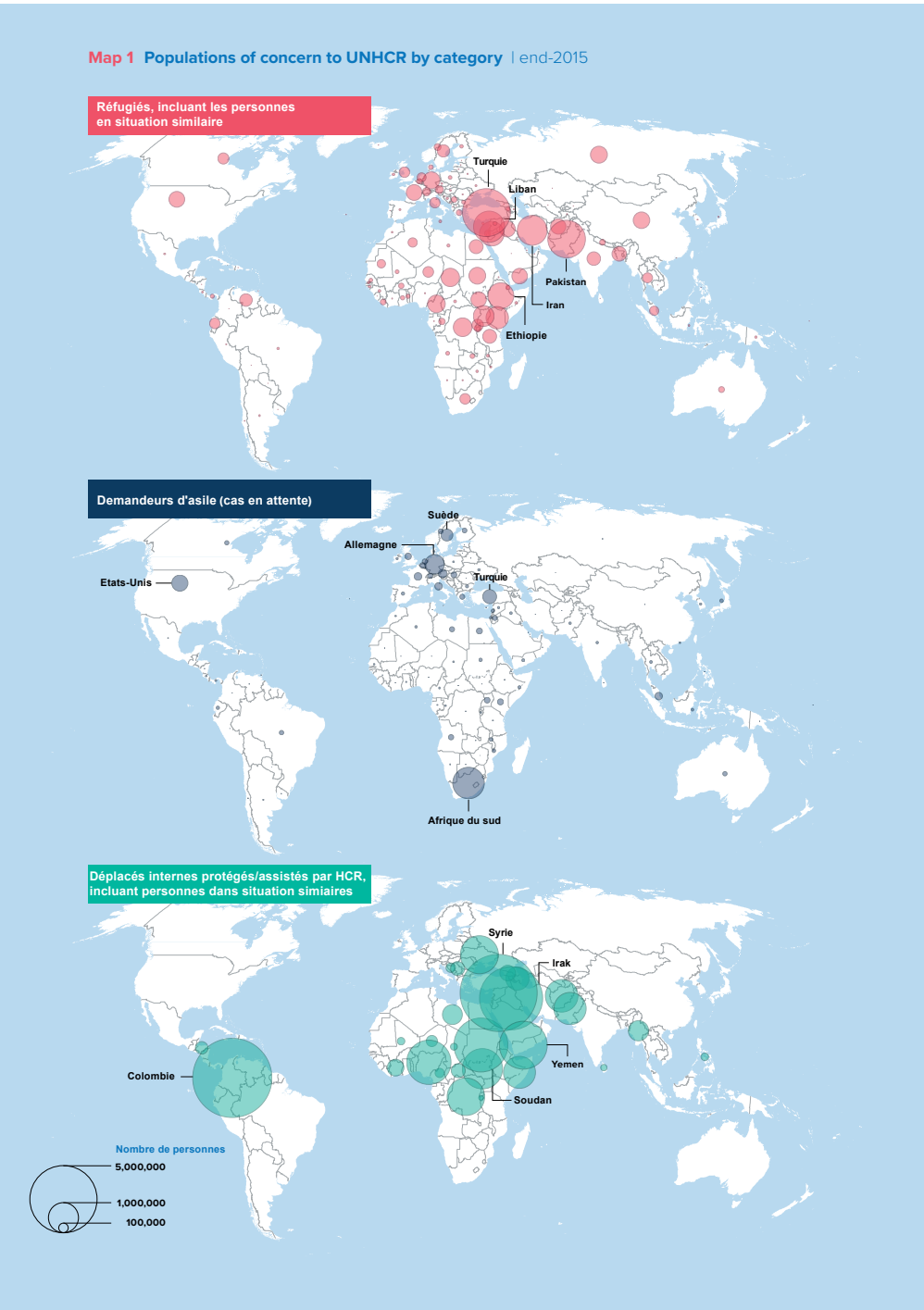


Fig. 5- Population concernée pour le HCR par catégorie [source: UNHCR Global Trends 2015]

capables de s'en remettre souvent plus rapidement. La Nouvelle-Orléans aux États-Unis en est un bon exemple. Cette ville a eu énormément de difficulté à se reconstruire suite au passage de l'ouragan Katrina en 2005 et manque encore d'environ 30% de sa population pré-ouragan aujourd'hui. Malheureusement, ce type de migration est encore négligé par les autorités. Ce n'est qu'en 1985 que l'on commence à employer l'expression «réfugiés environnementaux» d'après la définition proposée par un rapport du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE). Celle-ci indique que ce sont des «personnes forcées de quitter leurs habitations traditionnelles d'une façon temporaire ou permanente à cause d'une dégradation nette de leur environnement (naturelle ou humaine) qui bouleverse gravement leur cadre de vie et qui déséquilibre sérieusement leur qualité de vie.» [Clochard 2012, p.20] Bien que ces déplacements soient le plus souvent intra-étatiques, ils deviennent de plus en plus internationaux et créent de nombreux débats: «Quelle est la part de choix dans la décision de départ? Quelles sont les situations qui nécessitent une reconnaissance et une protection de la communauté internationale? Comment distinguer les causes environnementales ou climatiques de déplacement d'autres causes migratoires en interaction?» [Clochard 2012, p.20] Les débats ne sont pas encore résolus et ceci sûrement pour les mêmes raisons que le réchauffement climatique continue à se faire ressentir: ce n'est pas encore un problème de première importance pour les États.

Un dernier type de migration de survie dont nous entendons beaucoup parler aujourd'hui mais qui a, malgré tout, toujours été présent est le **déplacement massif à la suite d'un conflit ou de guerre**. Comme cause, l'actualité offre aussi une panoplie de problèmes dans le monde entre les guerres inter- et intra-étatiques, les conflits entre tribus, etc. C'est dans ce contexte que nous parlons de «**réfugiés**» ou «réfugiés de guerre», comme l'explique la définition vue auparavant de la Convention de Genève et Protocole relatifs au Statut des Réfugiés. Or, cette définition ne prend pas en compte tous les réfugiés, elle ne parle que des personnes se trouvant «hors de leur pays». Il ne faut pas oublier que la première étape dans la fuite d'une personne persécutée est celle de se réfugier dans une autre partie de son pays et beaucoup n'auront pas besoin ou envie d'aller plus loin. En effet, plus de 37 millions de personnes sont ce qu'on appelle des «**déplacés internes**»: des réfugiés se situant encore dans leur pays mais ayant déjà commencé leur exode.

La peur est, en général, la roue motrice dans ce un long trajet jusqu'à la sécurité. Parfois, on y ajoute la destruction de l'habitat ou même de la ville par des bombes ou autres éléments de guerre. Ces personnes sont généralement maintenues à distance dans des campements provisoires qui deviendront, dans énormément de cas, définitifs à cause de conflits qui durent.



Fig. 6- Réfugiés de la guerre civile espagnole à la frontière de Perthus, 1939 [©Schweizerisches Sozialarchiv]



Fig. 7- Réfugiés syriens à la frontière turque [© Avax News]

La fuite dans l'histoire

Depuis l'aube du temps, différents peuples ont cherché à fuir les dangers, que ce soit les conflits, les désastres naturels, les sécheresses ou d'autres causes. Ils sont allés s'installer dans des régions plus favorables à l'amélioration de leur qualité de vie.

Il y a 4000 ans, au II^e millénaire avant J.-C., nous observons les premières traces des réfugiés syriens à Qadesh ainsi que le plus ancien traité de paix connu, le traité de Qadesh. La fin de l'Antiquité sera marquée par un grand nombre de migrations majeures de peuples ou tribus complètes à travers l'Europe de l'Est. C'est à ce moment là, en Grèce antique, qu'apparaît le terme «*asile*» du grecque «*asylon*», signifiant «que l'on ne peut pas piller», accordant ainsi aux fugitifs un refuge auprès des sanctuaires ou lieux religieux. Ce droit sera codifié par le Concile d'Orléans en 511 après J.-C, en y ajoutant même l'immunité.

Le terme «*réfugié*» sera employé seulement longtemps plus tard suite aux expulsions et guerres de religions du XV^e au XVII^e siècle. La première utilisation de ce terme définit les 180 000 Huguenots qui cherchaient à quitter la France, en 1685, pour aller s'installer en Angleterre, Suisse ou aux Pays-Bas leur permettant ainsi de fuir les persécutions religieuses suite à la révocation de l'Édit de Nantes.

En 1848, le Printemps des Peuples, des révolutions à travers l'Europe, activera toute une série de migrations. Les réfugiés du XIX^e siècle seront principalement des réfugiés politiques et chercheront à atteindre la Grande-Bretagne, la Suisse ou la Belgique. Jusqu'ici, les réfugiés et migrants n'étaient pas mal vus par les pays d'accueil et leurs citoyens. Le droit à l'asile était fréquemment reconnu et le mouvement d'un pays à l'autre ne nécessitait pas de passeports ou de visas. L'immigration était même vue comme très bénéfique pour le pays d'accueil car cela signifiait plus d'employés pour l'économie florissante.

Malheureusement, cette invitation aux réfugiés sera vite retirée au courant des XIX^e et XX^e siècles. Le nombre de réfugiés augmente énormément pendant cette période marquée de différents conflits. De 1912 à 1913, les guerres des Balkans provoquent des mouvements massifs de populations entre l'Empire ottoman et les États balkaniques. Cet événement sera suivi de la Première Guerre mondiale de 1914 à 1918 créant des millions de déplacés à travers l'Europe. Au même moment, le génocide des Arméniens entraîne la dispersion

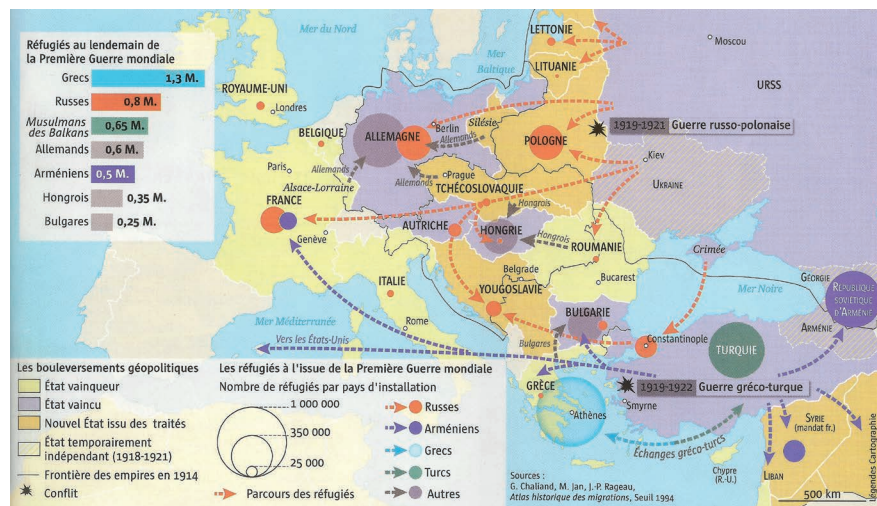


Fig. 8- Réfugiés à l'issue de la Première Guerre mondiale [source: Les Collections de l'Histoire]

des survivants notamment en Europe occidentale, aux États-Unis et au Proche-Orient. Le nombre très élevé de réfugiés traversant l'Europe pendant cette période, l'économie des pays d'accueil s'appauvrissant suite à ces importantes guerres et un renforcement du sentiment de méfiance vis à vis de l'étranger créent donc rapidement de nouveaux obstacles bien plus compliqués à franchir pour les réfugiés.

C'est avec la fuite d'approximativement 2 millions de Russes en 1920 et l'annonce par Lénine de la déchéance collective de leur nationalité que l'on commencera à entendre parler de Fridtjof Nansen. Norvégien, scientifique, explorateur, diplomate et plus tard lauréat du Prix Nobel, il favorisera la création du Haut-Commissariat aux réfugiés russes en 1921 et inventera le Passeport Nansen, l'année d'après. Celui-ci accordait une identité aux Russes fuyant la révolution. Ce document sera reconnu par tous les États et permettra aux réfugiés apatrides de voyager entre les pays sans être assujettis aux formalités de douanes.

Mais les migrations forcées ne s'arrêtent pas là. La deuxième Guerre mondiale éclate en 1939 et entraînera le mouvement d'environ 40 millions de personnes. Suivant cette atrocité, les Nations Unies seront créées en 1945 pour tenter de garder la paix entre les pays et éviter de futurs conflits. Un fois l'organisation mise en place, celle-ci en créera une autre, en 1947, chargée de s'occuper des réfugiés: l'Organisation Internationale des Réfugiés (OIR). Malheureusement, les conflits ne cessent de augmenter causant constamment des migrations inter-étatiques. Un des plus grands conflits toujours d'actualité est le conflit israélo-palestinien. En 1948, l'Israël se proclame État entraînant



Fig. 9- Couverture du passeport Nansen [source: Answers.com]

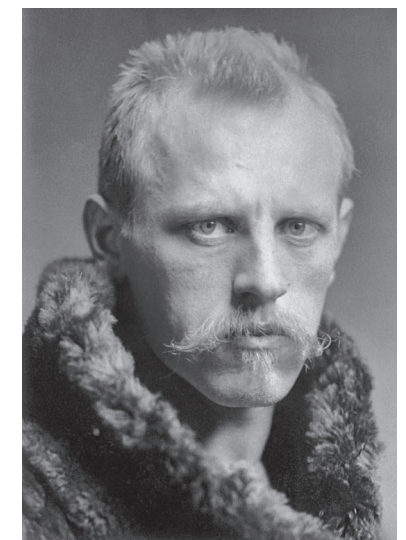


Fig. 10- Portrait de Fridtjof Nansen [©Wikimedia Commons]

ainsi la fuite de plus de 700 000 Palestiniens dans les pays voisins (Liban, Syrie, Jordanie). Ce conflit dure encore aujourd'hui, plus de 68 ans plus tard. Une organisation, l'UNRWA, ou l'Office de secours et des travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient, se créera en 1949 pour aider suite à ce conflit interminable.

C'est un an plus tard que l'ONU fondera le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) pour porter assistance aux réfugiés de la Seconde Guerre mondiale, ceux «*qui [devenaient réfugiés] par suite d'événements survenus avant le 1^{er} janvier 1951*» [Convention 1951]. Le HCR ne devait pas durer plus de trois ans mais en 1956, il est confronté à sa première situation d'urgence avec l'exode suite à l'écrasement de la révolution hongroise par les forces soviétiques. C'est quelques années plus tard, en 1967, que la définition de «réfugié» telle qu'écrite dans la Convention de Genève sera modifiée. En effet, la restriction de la date sera levée par le Protocole relatif au Statut des Réfugiés suite à de nombreux événements démontrant que les exodes de réfugiés ne se termineront pas tout de suite. D'innombrables conflits continueront à nécessiter l'aide et le soutien du HCR. Celui-ci existe encore aujourd'hui et cherche à assurer protection et assistance pour plus de 16 millions de réfugiés dans le monde.

Étonnamment, la catégorie de «réfugié», jusqu'alors non-différenciée de celle de l'«immigré», ne sera reconnue par les États-Unis qu'à partir de 1980 avec le Refugee Act.



Fig. 11- Convention et Protocole relatif au Statut des Réfugiés en 1951 [©UN Photo / ES]

La réticence à accepter trop de demandeurs d'asile continuera à se faire ressentir dans les années suivantes. Les Accords de Schengen, signés en 1985, prévoient la libre circulation intérieure mais assurent une fermeture totale extérieure de l'Europe- c'est le début du tournant sécuritaire en Europe. Les Accords de Dublin de 1990 définissent une politique d'asile européenne commune et, à leur tour, empêcheront la multiplication de demandes d'asile ou le déplacement entre les pays de l'Union européenne. À partir de 2004, une mise en commun des polices des pays de l'UE se fait pour permettre un meilleur contrôle des frontières extérieures de l'Union- ce nouveau «garde-frontières» se nommera Frontex. Ce sont beaucoup de choses qui montrent que l'on ne peut ou veut plus accepter tout le monde. Finalement, l'Europe crée des «hotspots», ou centres de rétention et d'expulsion des migrants, en Grèce et en Italie suite à la nouvelle crise migratoire, déclenchée, cette fois-ci, par la guerre en Syrie, en 2011. 6 à 8 millions de Syriens sont déplacés à l'intérieur du pays et plus de 5 millions en Europe, cette année là. Malheureusement, ce dernier conflit est encore d'actualité et entraîne toujours l'exode d'un nombre inimaginable de réfugiés syriens chaque jour. Ces derniers, déjà très nombreux, ne sont malheureusement pas les seuls à chercher un refuge en Europe ou en dehors de leurs pays d'origine. Ceci poussera donc l'Europe à signer des accords comme le plan global convenu en mars 2016 avec la Turquie. Ce plan cherche à réduire la migration vers l'Europe.

En 2016, le HCR estime à plus de 65 millions les personnes déracinées dans le monde par rapport au 22.3 millions recensés en 2000.

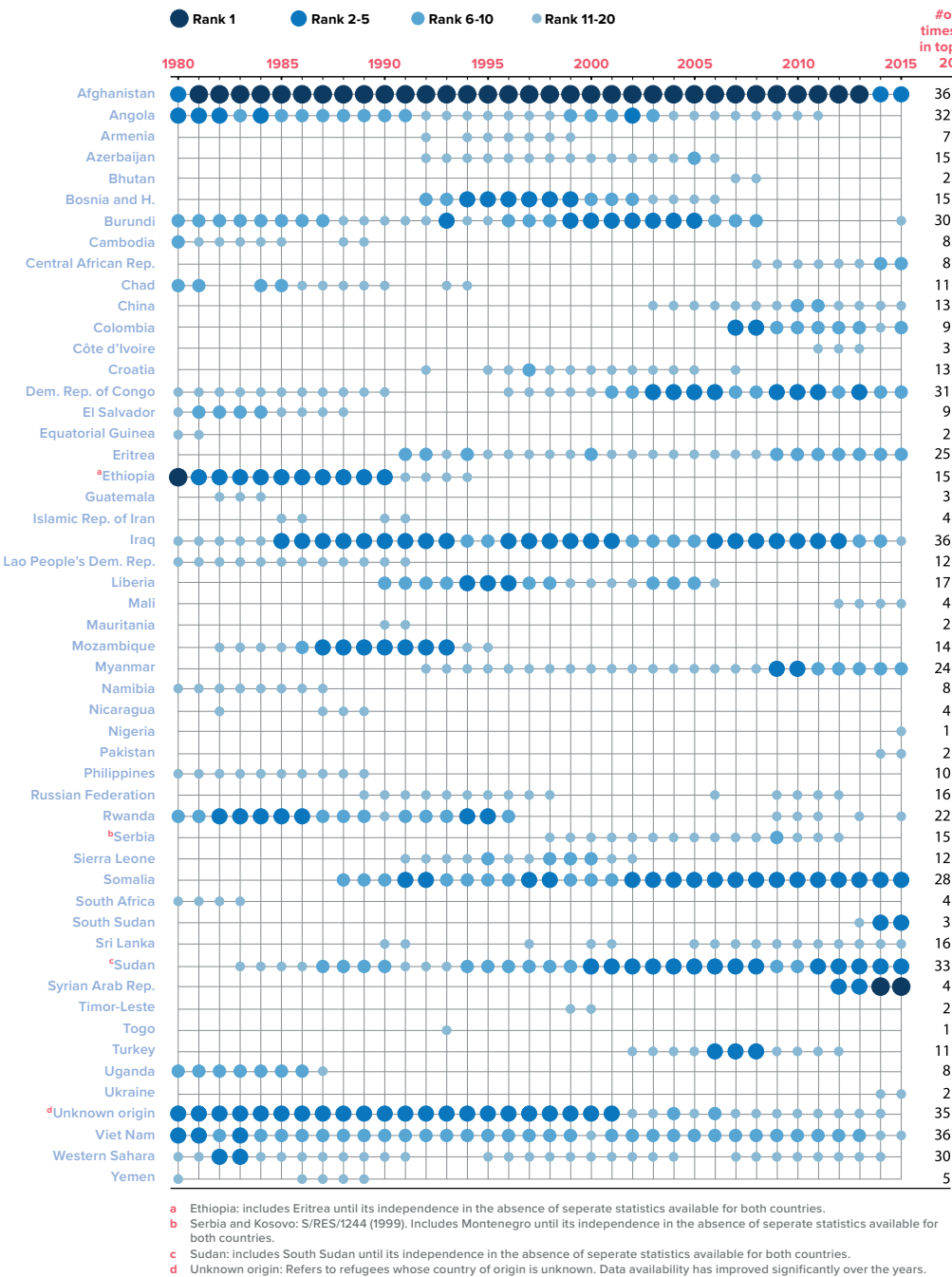


Fig. 12- Rappel historique des 51 pays source majeure de réfugiés [source: UNHCR Global Trends 2015]



Fig. 13- Vestes de sauvetage abandonnés sur l'île de Lesbos [©Julian Koeberer / rs21]

N.B.: Les chiffres et statistiques mentionnés dans ce chapitre sont tirés des sources suivantes: UNHCR Data (data.unhcr.org), UNHCR Global Focus (reporting.unhcr.org), UNHCR Global Trends Report 2015, UNHCR Population statistics (popstats.unhcr.org), International Crisis Group (www.crisisgroup.org)

Les flux migratoires, la route des réfugiés

Depuis plusieurs décennies, le nombre de réfugiés ne cesse d'augmenter. En effet, comme le montre le graphique (Fig.14), ce nombre est plus de dix fois plus élevé qu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

La carte du monde (Fig.16), à la page suivante donne l'état actuel de la situation en représentant les pays d'accueil ainsi que le nombre de réfugiés et leurs origines. En Europe, nous parlons souvent des réfugiés syriens. Cependant, il est clairement visible que ce ne sont pas les seuls. Il y a près de 3,7 millions de réfugiés afghans et somaliens dans le monde. La Turquie, le Liban, le Pakistan et l'Éthiopie en sont les premiers pays d'accueil mais aussi leurs voisins. Avec plus de 1 million de réfugiés au Liban, cela représente 17% de la population du pays.

Le diagramme (Fig.15) ci-dessous donne un aperçu de la répartition de ces réfugiés dans le monde. Près de 90% des réfugiés provenant de la Syrie, de l'Afghanistan et de la Somalie sont répartis dans 12 pays différents dont aucun ne fait partie de l'Europe. L'Allemagne est le premier pays européen d'accueil avec 600 000 réfugiés pour une population totale de 80,2 millions d'habitants. Ceci représente une proportion de 74 pour 10 000 habitants.

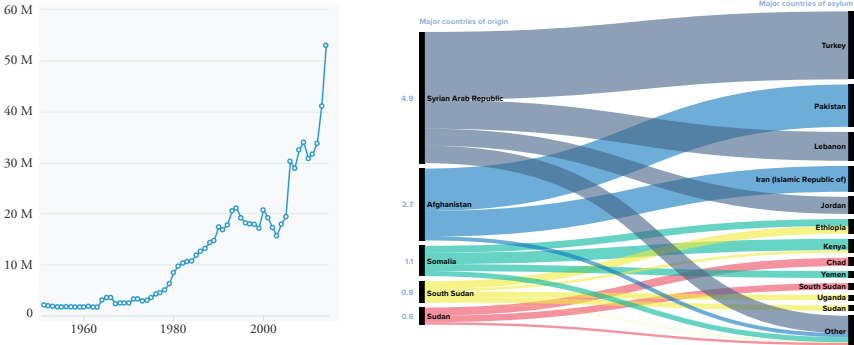


Fig. 14- Nombre de réfugiés par année [source: HCR]

Fig. 15- Répartition des réfugiés par pays [source: UNHCR Global Trends 2015]

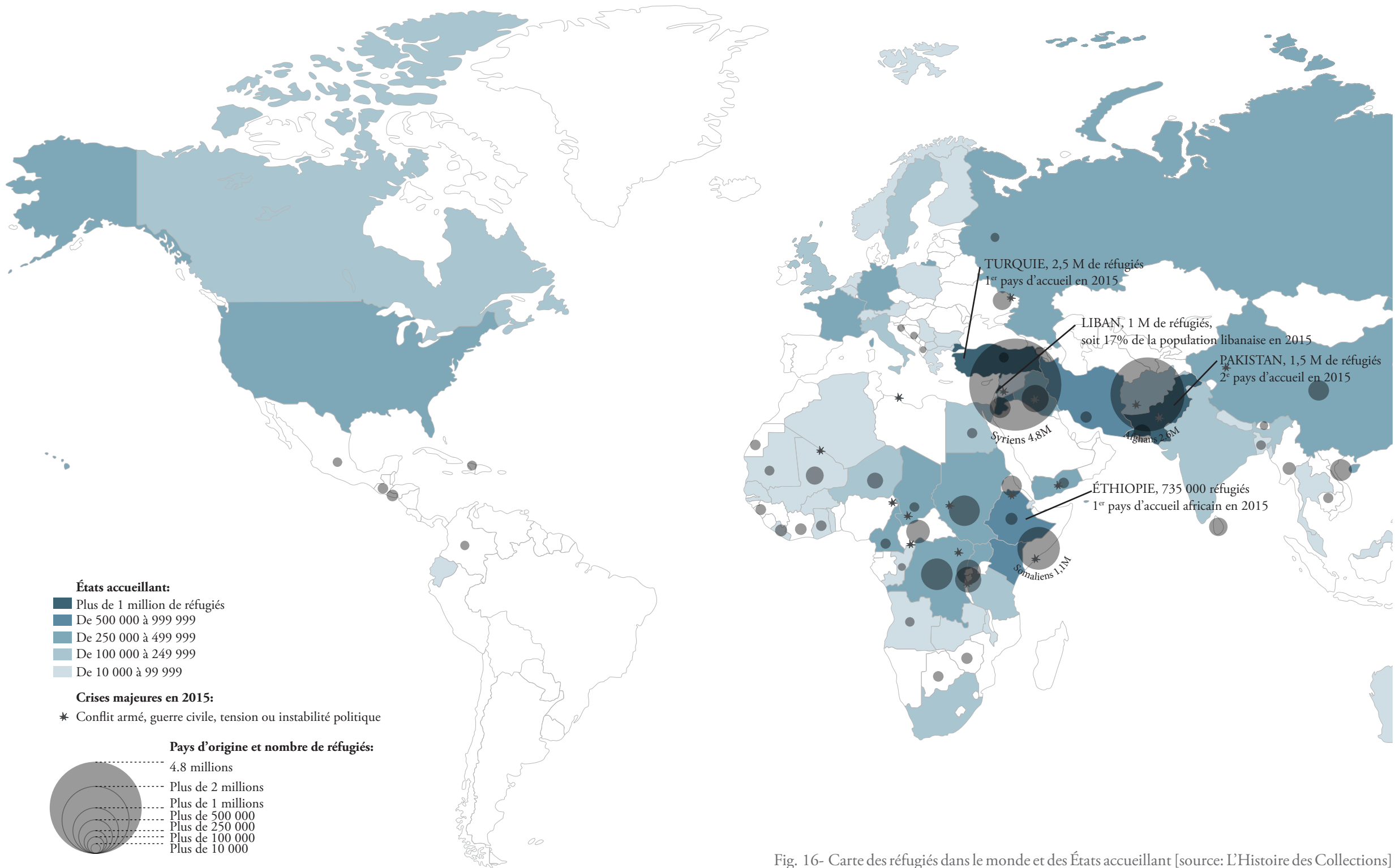


Fig. 16- Carte des réfugiés dans le monde et des États accueillant [source: L'Histoire des Collections]



Fig. 17-Principales routes de l'exode [source: IOM]

L'Europe est considérée comme un lieu de prospérité, d'opportunité et de sûreté pour la plupart des pays en voie de développement. Il y a là un fort attrait pour les réfugiés mais aussi pour les migrants. La carte (Fig.17), à la page précédente, met en évidence les différentes routes pour atteindre l'Europe.

En Libye, plusieurs trajectoires mènent sur les rives de la Méditerranée. À cet endroit, des centaines de milliers de migrants ont traversé la mer dans des canots de fortune pour atteindre l'Europe. La plupart ont emprunté les routes maritimes menant à Lampedusa, Malte ou directement en Sicile. Le principe de migration est similaire pour atteindre la Grèce.

La plus grande partie des réfugiés partent d'Alep en Syrie, traversent la Turquie et arrivent au bord de la mer Égée. Ce tronçon est le plus dense avec plus de 150 000 personnes recensées durant l'année 2016.

Une fois le bord de mer atteint, ils traversent les quelques kilomètres qui séparent le continent asiatique du continent européen.

Malheureusement, lors de ces traversées, un grand nombre d'entre eux perdent la vie. Durant les années 2015 et 2016, près de 1,3 millions de migrants ont pris les voies maritimes et 8793 morts ont été à déplorer.

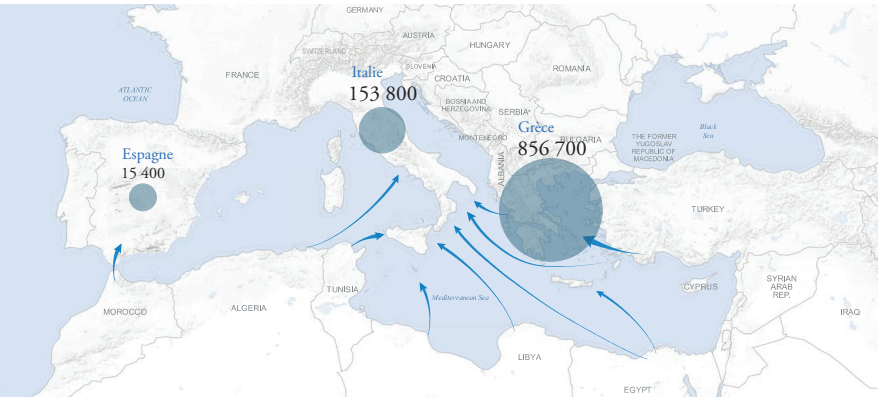


Fig. 18- Nombre d'arrivées par la mer en 2015 [source: HCR]

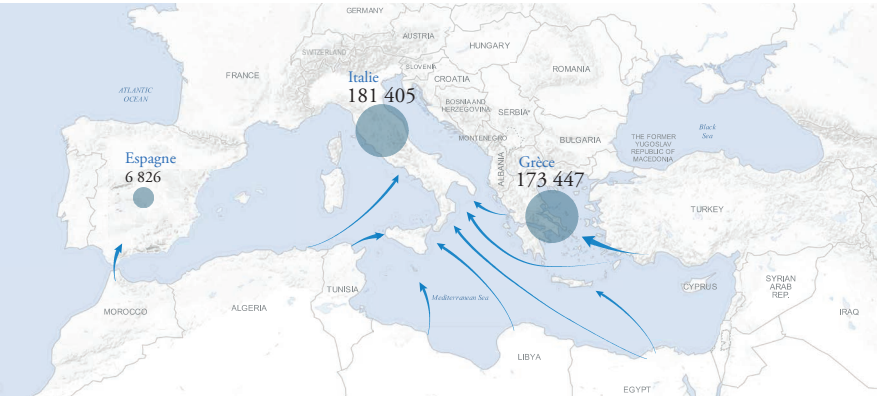


Fig. 19- Nombre d'arrivées par la mer en 2016 [source: HCR]

Une fois avoir franchi la frontière européenne, beaucoup d'entre eux se retrouvent bloqués dans des centres de rétention administratifs. Les migrants ne sont pas toujours les bienvenus en Europe. En effet, ces personnes arrivent sur un continent qui, depuis la deuxième guerre mondiale, est devenu maison d'un tiers des migrants du monde. [NG 2016, p.101]



Fig. 20- Principales routes de l'exode [source: HCR]

La majorité des réfugiés arrivant en Europe atterrissent sur les côtes des îles grecques où ils restent bloqués longtemps avant de pouvoir continuer leur parcours. Cette arrivée massive de personnes pèse lourdement sur les ressources des îles. Ces dernières, ayant tout juste de quoi subvenir aux besoins de leurs habitants, nécessitent donc fortement de l'aide internationale.

Une fois l'autorisation obtenue et donc l'obstacle levé, il est intéressant de remarquer que trois routes principales se tracent par bateau. Celles-ci mènent les réfugiés aux villes principales de Grèce: Athènes, Thessalonique et Kavala. Ceux qui veulent aller plus au nord continueront ensuite leur trajet et passeront la frontière principalement à Idomeni.



Fig. 21- Principales routes de l'exode [source: HCR]

Chapitre 2: Échelle urbaine

Différents types d'accueil

Le premier objectif du HCR, d'après leur document Global Strategy for Settlement and Shelter, est de « *permettre aux réfugiés d'avoir accès à des établissements sûrs où ils peuvent vivre avec dignité, avec moins de vulnérabilités socio-économiques et une qualité de vie améliorée.* » [UNHCR 2015a, p.7] Les moyens d'accommodation des réfugiés varient. Ils peuvent être des camps planifiés, des bâtiments publics, centres d'accueil, mais aussi des centres de transition. D'autres options possibles sont des maisons ou appartements situés dans les villages, ou villes des communautés d'accueil.

Refuges urbains

Aujourd'hui, nous observons une certaine attirance pour la ville: une urbanisation de plus en plus rapide. Dans leur Urban Policy, le HCR remarque qu'une majorité de réfugiés tendent à chercher refuge dans un milieu urbain eux aussi, pensant sûrement y trouver plus d'opportunités d'emplois ou d'intégration. En effet, le HCR estime que la moitié des réfugiés du monde se trouve dans les villes et qu'un tiers dans les camps. [Urban 2009] En prenant l'exemple des 4 millions de Syriens qui ont fui la guerre qui déchire leur pays depuis quatre ans, plus de 3,5 millions d'entre eux vivent dans des villes et villages de Turquie, du Liban, de Jordanie et d'Irak. La crise des réfugiés affecte également ces communautés d'accueil. [Asile, web]

Les réfugiés urbains ont des modes de déplacement très complexes et durs à suivre par les organisations. Ils partagent des habitats de petite taille, habitent dans des bâtiments publics délaissés, des centres collectifs, des slums ou d'autres types d'établissements informels. C'est ainsi que leurs conditions de vie sont souvent inférieures aux normes. Avec l'impossibilité de créer des camps à l'intérieur des villes, le rôle du HCR devient donc de chercher des bâtiments vacants en bonne conditions ou des habitations sociales à tarifs plus faibles pour les rendre accessibles aux réfugiés qui n'ont pas toujours les moyens.

Une autre façon d'aider qui devient de plus en plus populaire est l'intervention cash: donner régulièrement de l'argent directement aux réfugiés. Ce système est assez bénéfique pour plusieurs raisons. Premièrement, il permet aux personnes recevant la subvention de payer leur loyer et d'acheter ce dont ils ont vraiment besoin plutôt que de recevoir ce dont on pense qu'ils nécessitent. Deuxièmement, les réfugiés vont dépenser cet argent dans les magasins locaux, permettant ainsi de booster l'économie locale.

Deux problèmes subsistent. Ce système peut créer des injustices envers la population pauvre du pays d'accueil, qui elle ne reçoit pas de subvention. Il est aussi très difficile de s'assurer que les logements des réfugiés soient aux normes du HCR- beaucoup de propriétaires profitent de la situation et louent des appartements qui tombent en ruine à des prix beaucoup trop élevés. Il faut donc faire attention à cela et s'assurer que les réfugiés reçoivent assez d'argent pour pouvoir s'en sortir dans les villes. Prenons l'exemple de la Jordanie dont plus d'un demi-million de réfugiés vivent en dehors des camps. D'après une toute dernière enquête du HCR, 86 pour-cent d'entre eux vivent en dessous du seuil de pauvreté jordanien de 68 dinars jordaniens (environ 95 dollars) par habitant par mois. [UNHCR, web 1]

Finalement, une notion importante sur laquelle doivent encore travailler les organisations non-gouvernementales est la question de l'intégration. Cette notion est particulièrement importante en ville mais en général plus simple à appliquer qu'en campagne, où les réfugiés sont trop isolés.

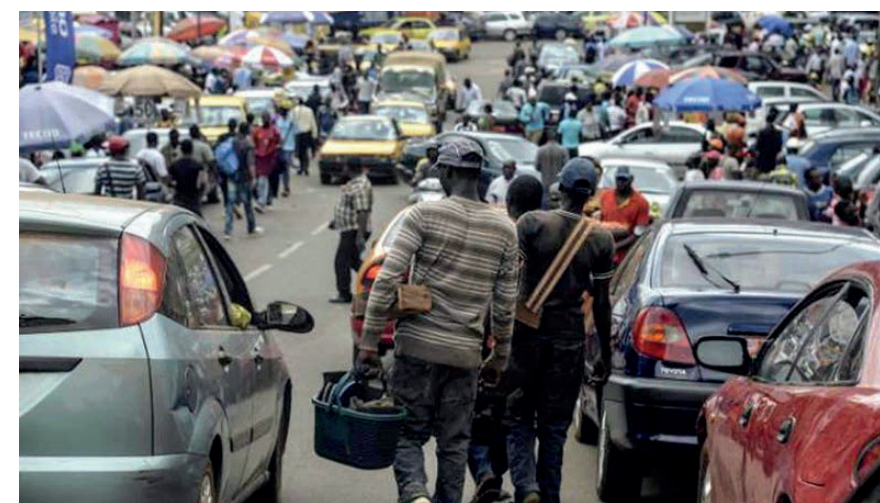


Fig. 22- Réfugiés urbains dans une ville au Cameroun, 2015 [©Reinnier Kaze / AFP]

Refuges ruraux, Camps de réfugiés

Lorsque les réfugiés se trouvent en milieu rural ou que la place le permet, la création de camps de réfugiés est la solution préférée par le HCR depuis des décennies.

« *Le campement est un logement a minima, c'est l'étymologie qui le dit. Loger veut dire camper et vient du francique 'laubja', qui signifie 'abri de feuillage' et que l'on retrouve en allemand (laub). Il s'agit de la solution la plus basique lorsqu'il faut s'abriter et dormir 'sur-le-champ' (à l'origine du terme 'camp') et aux deux sens du terme, immédiat et sommaire.* » [Meadows 2016, p. 128]

Aujourd'hui, des 65 millions de réfugiés et déplacés dans le monde, un tiers se trouve dans des camps ou dans un environnement ressemblant à un camp. Cette quantité est inférieure à celle qui se trouve dans l'urbain mais nous ne pouvons pas pour autant nous permettre d'arrêter les camps et les envoyer en ville. Ceux-ci représentent quand même plus de 20 millions de personnes dans le monde ayant fui les conflits, la misère ou les catastrophes écologiques, ce qui serait très difficile à gérer dans un milieu urbain. Nous trouvons 460 camps de réfugiés au Moyen-Orient, en Afrique de l'Est (notamment au Soudan, Kenya, Éthiopie, République démocratique du Congo, etc.) ou encore au Pakistan qui abritent entre 5 et 7 millions de personnes poussées hors de leur pays par le conflit. De plus, il ne faut pas oublier les déplacés internes dont le nombre de camps peut s'évaluer à 1500 et compte plus de 6 millions de personnes; rien qu'en Haïti 400 lieux de ce type abritent encore 400 000 habitants déplacés à la suite du séisme de 2010. [Agier, web]

Invisibilité et non-lieu

Les camps de réfugiés sont souvent placés en dehors des villes, dans des régions qui ne « dérangent » pas trop les habitants, des endroits cachés. D'après Michel Agier, « *Le principe du camp en général est celui de l'invisibilité. Ces lieux là sont faits pour les surnuméraires, c'est à dire les gens qui sont en trop dans la géopolitique mondiale. Qu'est ce qu'on en fait?* » [Poiret, film]. Les gouvernements ont peur de ce qu'il pourrait se passer s'ils cherchaient à mieux résoudre le problème de ces arrivées massives- immigration massive, surpopulation de leurs villes, chômage, etc.- la solution de facilité est donc de mettre les réfugiés dans des camps pour les aider tout en les contrôlant: « *[une] espèce de solution technique faute de politique.* » [Poiret, film]. En effet, les camps ne sont, en général, pas très bien vus, dans la pensée européenne, d'où le fait que l'on cherche à les cacher, à les rendre invisibles. Ils sont perçus comme des



Fig. 23- Camp de réfugiés Zaatari, Jordanie , 2013 [©Mandel Ngan / AFP / Getty Images]

exceptions, des choses loin de nous qui ne nous affectent pas car notre vie reste inchangée (comme tous les conflits qui ne nous touchent pas mais qui mènent toutes ces personnes à fuir et à se retrouver dans ces camps): c'est « *un monde tout à part* » où étrangers et indésirables auraient leur place. [Agier 2013, p.7] Michel Agier ira même un pas plus loin jusqu'à dire que ces espaces créés par l'exclusion ou l'extraterritorialité dans le monde sont « *des espaces autres, hétérotopiques, c'est-à-dire au sens de Foucault 'des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables'.* » [Agier 2013, p.65]

Organisation d'un camp d'après le HCR

Ces espaces ne sont pas oubliés par tout le monde. Le HCR joue un rôle très important dans la création de la plupart de ces camps. En effet, cela n'est pas facile car, sur un terrain vierge, il manque d'infrastructures et tout doit être planifié de zéro. Ils ont une organisation et des règles très précises à suivre lors que la mise en place de tels espaces: des points que nous retrouvons dans le Emergency Handbook du HCR et le Projet Sphère, recueil des normes à suivre dans le monde humanitaire. Le HCR commence par s'assurer qu'il n'y a pas d'alternative à la création d'un camp avant de choisir le meilleur site avec l'aide du gouvernement du pays d'accueil concerné. Effectivement, les pays d'accueil ont la responsabilité de «prêter» ou donner des terrains et d'assurer la sécurité des personnes cherchant refuge sur leurs terres. Les étapes suivantes reviendront à former une équipe de travail, trouver des organisations partenaires pour mettre en route le projet, dessiner les plans et assurer le suivi continu du camp une fois celui-ci construit. L'organisation du plan se fera suivant les règlements et lois du pays d'accueil ainsi que des contraintes minimales du Projet Sphère indiquées ci-dessous:

Description	Normes minimum
Espace de vie couvert	3,5 m² par personne minimum Dans les climats froids et les zones urbaines, plus que 3,5 m² peuvent être requis (4,5 m² à 5.5 m² est plus approprié) 2 m de hauteur minimale de plafond au point le plus haut
Taille du camp	45 m² par personne
Sécurité incendie	Espace coupe-feu de 30 m tous les 300 m Minimum de 2 m entre les structures - idéalement 2 fois la hauteur de la structure
Pente pour site du camp	À titre indicatif, 1 à 5%, idéalement 2 à 4%
Drainage	Un drainage approprié doit être mis en place; ceci est particulièrement pertinent dans tout endroit avec une saison pluvieuse.

Fig. 24- Normes minimum pour la planification de camps [source: Emergency Handbook]

Malheureusement, comme nous le verrons plus tard avec l'étude de cas, ces contraintes minimales ne sont souvent pas respectées. La distance minimale entre les habitations pour la sécurité incendie est généralement la norme la moins suivie. En effet, dans une majorité de cas, soit il manque de place et les gérants préfèrent densifier les lieux, soit les camps sont montés dans l'urgence avec des semi- ou non-professionnels qui ne pensent pas à prendre ces normes en compte.

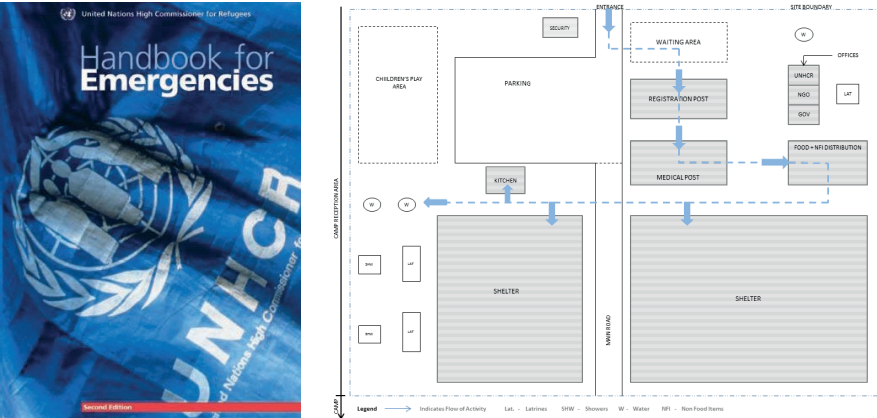


Fig. 25- Couverture du document du HCR (gauche) [©HCR]
Fig. 26- Plan du circuit suivi par les réfugiés en cas d'urgence (droite) [source: Sphere Standards]

Le Emergency Handbook, énumère aussi tous les éléments importants à prendre en compte lors de la planification de camps. Un des points clés à considérer est la durée du camp. Effectivement, les camps durent presque toujours plus longtemps que prévu. Il faut donc un peu de flexibilité pour le développement d'un camp dans le temps. La durée croissante de séjour des réfugiés peut aussi entraîner quelques problèmes: plus ces personnes sont enfermées dans un lieu avec l'impossibilité de sortir ou de travailler, plus il y a de stress et de tensions qui à la longue créeront forcément des conflits internes au camp. Nous remarquons cela dans des camps comme Chatila au Liban où de grands conflits peuvent être déclenchés par des événements mineurs. Cela implique aussi un risque élevé de dépendance de l'aide humanitaire si les organisateurs du camp ne surveillent pas. Il faut donc faire attention d'impliquer les réfugiés dans les décisions et chercher à les intégrer dans la vie commune du camp. Cela n'est souvent pas dans les priorités de ceux qui les gèrent.

Une deuxième chose sur laquelle insiste le document du HCR est la densité de population et la taille de l'établissement. Avec de plus en plus de personnes en exode, les camps tendent à être surchargés. Cela crée des risques sanitaires, notamment un manque d'hygiène, ainsi que des risques de conflits parmi les

habitants du camp. Plus la population est dense, moins il est facile de contrôler qui est dans le camps et à quel moment. C'est ainsi qu'il y a des chances que des personnes non-réfugiées ou même dangereuses s'infiltrant dans les camps et profitent d'aide qui ne leur est pas destinée. Finalement, une concentration telle de personnes fuyant un conflit en un seul lieu peut facilement devenir une cible pour des parties adverses, surtout si l'amas de personnes est situé près d'une frontière. Le but lors de la création de camps est donc d'éviter une haute densité de personnes en un même lieu: le HCR conseille de ne pas dépasser les 20 000 personnes dans un camp. Ce chiffre reste énorme, équivalent la taille de certaines villes de Suisse. [UNHCR 2, web]

Les logements, la santé et l'éducation sont souvent au cœur des discussions humanitaires, mais certains éléments ne se trouvent pas dans les standards de la planification d'un camp: l'intégration d'espaces verts et de récréation. Il semblerait que ces derniers soient moins importants lors de l'urgence et ne passeront qu'en dernier face à d'autres éléments de survie. Nous verrons, plus loin, dans l'étude de certains cas, que les espaces verts et de récréation sont primordiaux dans la vie d'un camp. Ce sont les seuls éléments qui permettent de se changer les idées, de s'occuper, de vivre plutôt que de simplement *sur-vivre*.

Voici donc l'organisation des camps du HCR: camp organisé, camp humanitaire, camp de l'attente, camp de l'urgence, camp de transition, camp de réfugiés.

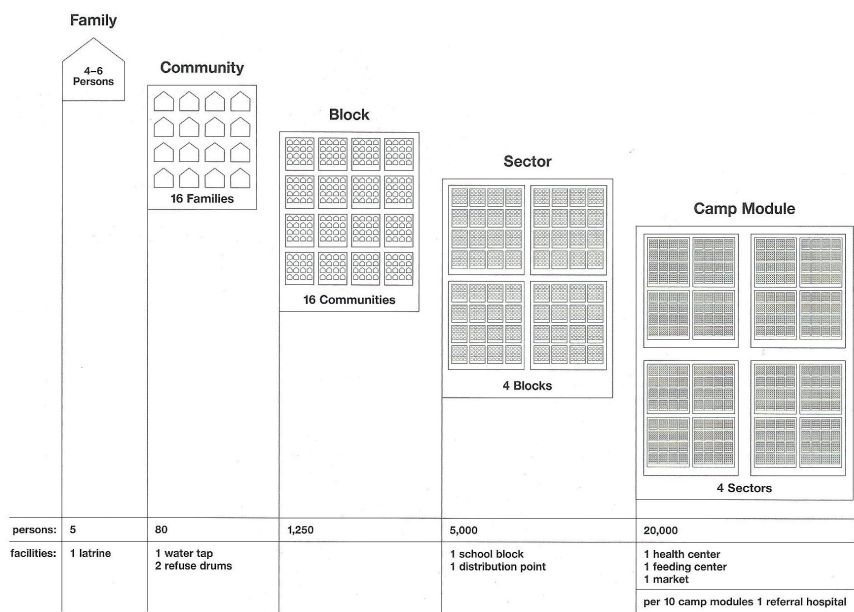


Fig. 27- Organisation type de camp géré par le HCR [source: From Camp to city, Manuel Herz]

Autres types de camps

Nous observons quelques autres types d'établissements dans le monde qui partagent la même base que le camp de réfugié humanitaire.

Camp de rétention

Le camp de rétention est une forme de camp en plein essor qui a beaucoup de points en commun avec ce que nous venons de voir: précarité de l'habitat, caractère provisoire. C'est, en fait, un camp de réfugiés fermé et sous contrôle permanent. Ce que les médias appellent «camp de contrôle» subit un relais constant entre les politiques du pays d'accueil et les politiques européennes de contrôle des flux migratoires. « On y découvre que le campement n'est pas plus loin des prisons, des sites de déportation et des hôpitaux psychiatriques que des résidences sécurisées, des sièges sociaux, des ors institutionnels.» [Meadows 2016, p.130]

Nous en trouvons plus d'un millier dans le monde et principalement en Europe comme nous pouvons le voir sur la carte de Michel Agier (Fig. 30). Cette carte est très intéressante car elle montre très clairement que les



Fig. 28- Réfugiés dans le camp de rétention de Hellas, Grèce [source: La Feuille de Chou]

camps d'Europe sont là non seulement pour accueillir les migrants ou réfugiés mais surtout pour les contrôler, pour les retenir avant que ceux-ci obtiennent un droit d'asile ou soient obligés de prendre un vol pour leur pays d'origine. Malheureusement, le temps d'attente et d'incertitude dans ce type d'établissement s'allonge avec la constante augmentation de migrants arrivant chaque jour en Europe. Les réfugiés peuvent y rester enfermés, jusqu'à 5 mois ou plus, dans certains cas, à attendre une réponse à leur demande d'asile. Le camp de rétention se résume donc par les mots suivants: attente, incertitude, organisation, prison, surpopulation.

Camp de travail

Les camps de travailleurs se trouvent surtout dans les pays émergents comme le Brésil, la Chine, l'Afrique du Sud ou les Émirats arabes unis, mais aussi dans le sud des États-Unis et de l'Europe (Italie, Espagne, Chypre). Ce sont des régions dans lesquelles il y a un fort développement de l'agro-industrie et le lancement d'énormes chantiers. Les travailleurs de ces camps répondent donc à une logique purement économique, un besoin de main-d'œuvre peu ou pas du tout cher que l'on n'hésite pas à aller chercher à l'étranger. *«La forme du camp permet d'accueillir ces gens utiles économiquement, mais indésirables socialement.»* [Agier, web] De même que les camps de rétention, ce type d'établissement fait penser à une prison. Malgré le fait qu'ils ont le droit de sortir, les habitants n'ont ni le même salaire, ni les mêmes droits que des travailleurs normaux. Souvent, leur journée se résume en deux mots: travailler et dormir. Quelques mots viennent en tête lorsqu'on parle des camps de travail: prison, exploitation, incertitude, pauvreté, attente.

Camp auto-installé

Installés le long des frontières fermées sur la route des migrants ou dans les interstices urbains, les camps auto-installés seraient plusieurs milliers dans le monde, mais ce chiffre reste incertain en raison de la difficulté de les compter du fait de leur clandestinité. En effet, ces camps, qui sont parfois nommés 'jungle' ou 'ghettos', se créent illégalement par la présence de beaucoup de personnes bloquées au même endroit, souvent suite à un imprévu. *«Des personnes qui sont restées là sans renoncer tout à fait à la possibilité de repartir.»* [Agier 2013, p.78] Les habitants de la «jungle» de Calais, par exemple, n'avaient pas prévu de rester là. La question était d'être au plus près de la frontière pour réussir à traverser la Manche et aller s'installer en Angleterre. Le destin en a fait

autrement. Certains n'arrivaient pas à passer et étaient contraints de renouveler leur tentative. Leur séjour se prolonge et ils se sont effectivement installés à la fin. [Agier 2013, p.112]

Ce modèle de camp ne démontre, en général, pas de réelle organisation. Les migrants posent leurs tentes, s'ils en ont, et récoltent différents matériaux trouvés dans les déchets de la ville ou dans les chantiers pour tenter d'aménager leur chez-eux. Dans ce type de camp, l'attente et l'incertitude sont des mots clés. *«Tout peut tout à coup s'interrompre. Sous le joug du moindre imprévu, pas de traces, pas de transmission, pas de certitude, pas de projection dans le temps.»* [Meadows 2016, p.130] Le camp a trois devenir possibles: celui de la disparition car il dérange, celui de la reconnaissance et donc de l'arrivée d'aide de différentes organisations et du HCR, et finalement, celui de l'attente interminable comme le montrent certains camps qui durent sans évoluer.

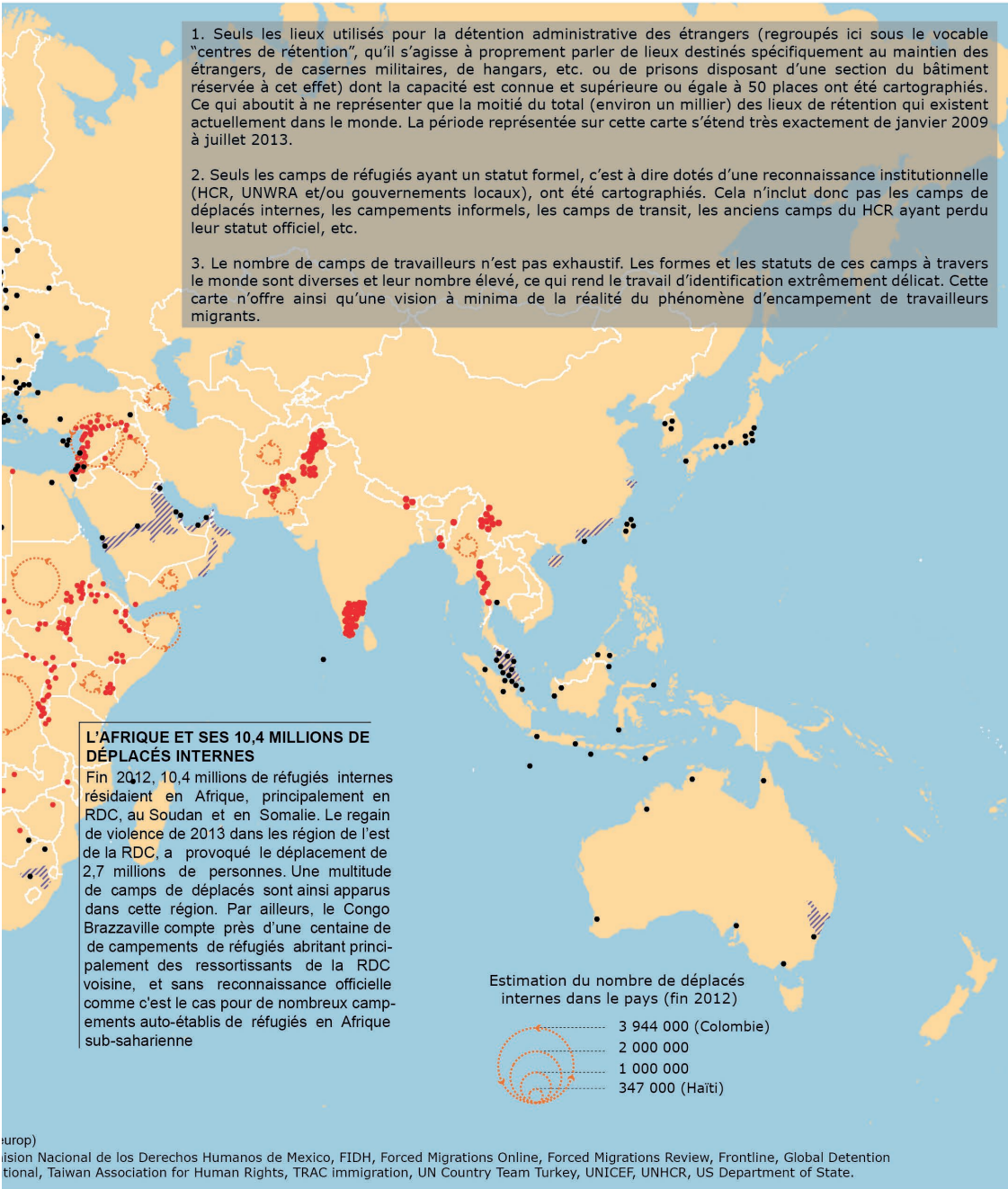
Les camps auto-installés démontrent ce que l'homme le plus démunie peut faire, sa survie laissée entre ses propres mains. C'est le type de camp que beaucoup de médias appelleront «camp de misère» mais qu'on préférera souvent détruire plutôt qu'améliorer. C'est donc un camp de l'illégalité, un camp de pauvreté, un camp d'incertitude et de peur de la destruction, un camp d'attente, un camp de désordre, un camp auto-installé.



Fig. 29- Réfugiés dans le camp auto-installé de Calais, France [©Sean Smith / The Guardian]



Fig. 30- Un paysage globale de camps, 2009- 2013 [source: Michel Agier]



Du camp à la ville?

Avec des conflits qui durent et une arrivée de plus en plus grande de migrants dans les camps, la durée de vie de ces établissements se prolonge. Une communauté particulière se crée: *«C'est une communauté de l'instant et une communauté de survie, elle est supposée a priori précaire, provisoire, mais lorsqu'elle s'installe dans la durée, un monde social se recrée.»*[Agier 2013, p.21]

Dans l'urgence, le camp commence par un simple alignement de tentes mais évolue constamment avec le temps nécessaire à l'appropriation des lieux par les réfugiés et leur envie d'améliorer leurs conditions de vie. Kilian Kleinschmidt, ancien directeur HCR du camp de Za'atari en Jordanie, le constate dans un interview: *«Au Moyen-Orient, nous étions en train de construire des camps: des espaces de stockage pour les gens. Mais les réfugiés construisaient une ville. Ce sont les villes de demain. Actuellement, le séjour moyen dans un camp est de 17 ans. C'est une génération. Parlons de ces lieux comme des villes.»*[Kleinschmidt, web]

D'après le Larousse, «urbain» signifie «qui appartient à la ville.» En disant des camps qu'ils sont urbains, nous disons que leur histoire et organisation ressemblent à celle de la ville. En effet, celle-ci commence par une arrivée d'ailleurs comme pour la création de nombreuses autres villes dans l'histoire des conquêtes de nouveaux territoires. L'étape suivante est la fondation et la délimitation d'un lieu habitable puis la formation d'une communauté dont les membres peuvent avoir différentes origines. C'est avec ce «nouveau départ», cette remise à zéro, et le fait que tout le monde se trouve dans une même situation, que les personnes vont collaborer et commencer à construire leur nouvelle ville, construire leur nouvelle vie. [Agier 2013]

À ce moment-là, nous verrons apparaître des caractéristiques de ville dans les camps. L'organisation est la première marque d'urbanisation de ces établissements. En effet, en analysant divers camps, même les auto-installés comme Calais, nous observons directement la présence d'axes: les principaux et les ruelles secondaires. Une forme d'ordre et de régularité arrive avec, au début, une série de tentes alignées et répétées. Cela nous rappelle les premières constructions de nouvelles villes qui se ressemblent toutes au début. Petit à petit, chaque habitant de la ville, comme du camp, prend ses marques et cherche à recréer, tant bien que mal, avec les matériaux qu'il trouve sur place, ce qui pour lui est son habitat, sa maison.

Le côté économique et d'échange réapparaîtra toujours chez les hommes avec le temps. Après tout, c'est comme cela que l'on vit et survit sur terre. Lorsque possible, de petits magasins ou échoppes se créeront que ce soit pour

vendre des légumes cultivés dans les recoins des camps, pour revendre des parts de ration alimentaire du PAM ou simplement pour échanger ces aliments ou objets. Dans des camps aussi développés que ceux du Sahara occidental, nous verrons même apparaître toute une nouvelle économie et de nouveaux emplois, ainsi qu'un nouveau gouvernement, mais ce cas est particulier comme nous le verrons dans l'étude de cas.

Finalement, une dernière chose qui renvoie à la notion de la ville dans les camps est sa dimension et densité d'habitants. Effectivement, les camps sont de plus en plus grands et de plus en plus peuplés suite à la durée interminable et la multiplication des conflits et dégâts écologiques dans le monde. Ces proportions tendent vers celles que nous pouvons trouver dans des villes. Le camp de réfugiés de Dadaab, au Kenya, est habité par environ 450 000 personnes à lui-seul. C'est l'équivalent d'une ville moyenne, comme l'agglomération lausannoise, en plein milieu du désert.

Certaines personnes, notamment les dirigeants des camps ainsi que des pays d'accueil, seront contre l'appellation de ville pour un camp. Ils diront que les camps sont composés d'abris temporaires, de routes non goudronnées, qu'il manque d'infrastructures (conduites d'eau et électricité). En effet, ces éléments manquent encore aux «camp-ville», mais n'est-ce pas simplement dû au fait que certaines personnes ne veulent pas que ces établissements ne deviennent permanents? C'est ainsi que se crée une certaine tension entre le temporaire et le permanent. Beaucoup d'acteurs se forcent à répéter que les camps seront temporaires pour «faire plaisir» aux dirigeants du pays d'accueil mais aussi parfois pour la population réfugiée qui normalement ne souhaite qu'une chose: de rentrer chez elle une fois le danger éloigné. À l'opposé de ce désir de l'éphémère, des avant-goûts de permanent se font ressentir dans les habitats. Ceci est dû au fait que les camps commencent à durer et que les gens y passent en moyenne 17 ans de leur vie. On pourrait donc comprendre une envie de s'installer un peu plus confortablement, mais ceci sans pour autant s'installer définitivement.



Fig. 31- Camp de Za'atari, Jordanie [©Flickr / Sharnoff's Global Views]

Étude de cas

Dans cette partie, nous analyserons quatre camps de différentes régions du monde et de plusieurs types.

En effet, les deux premiers camps se situent sur l'île grecque de Lesbos. Lors de notre workshop d'octobre, nous avons eu l'occasion d'y aller et de noter beaucoup de choses en visitant le camp de Kara Tepe. Nous trouvons intéressant de partager cette expérience vécue. De plus, ces camps sont particulièrement touchés par la crise migratoire actuelle, notamment par l'arrivée de nombreux syriens. Il était donc pertinent d'analyser ces deux façons de répondre à l'urgence sur le territoire européen et sur une île de cette taille.

Suite à l'analyse approfondie des camps de Lesbos, nous étudierons deux camps qui sont parmi les plus anciens. Cette particularité nous permet de réaliser jusqu'où peut se développer un camp.

Les camps sahraouis se sont non seulement auto-développés, avant même l'arrivée du HCR, mais aussi dans un lieu qui n'est pas vraiment propice à la construction d'un tel établissement: le désert. Aujourd'hui ces camps ont leur propre gouvernement et penchent vers la définition de ville.

Chatila est le plus vieux camp de notre étude de cas. Il s'est monté en périphérie de la ville mais, aujourd'hui, il la prolonge. Cet exemple nous a semblé pertinent à analyser du fait du développement vertical constant du projet. Malgré les dangers, il s'est construit de petits gratte-ciels en dur et beaucoup de personnes les considèrent comme leur chez-eux.

Cas 1 Moria, Grèce



Fig. 32- Moria [© Jiji / AFP]

Cas 2 Kara Tepe, Grèce



Fig. 33- Kara Tepe, 2016 [©Better Shelter]

Cas 3 Tindouf, Algérie



Fig. 34- Camp de Smara [©J-F Debargue / Nouvelles du Sahara]

Cas 4 Chatila, Liban



Fig. 35- Camp de Chatila, 2012 [©Ueli Salzmann]

Lesvos, Grèce

L'île de Lesbos est la principale porte d'entrée vers l'Europe depuis les côtes turques, seulement situées à 6 kilomètres. Elle compte environs 88 000 habitants. Près de 50% du million de réfugiés et migrants arrivant en Europe en 2015 sont passés par l'île de Lesbos faisant un total de 505 919 personnes. Lors de cette traversée périlleuse, des embarcations surchargées et de mauvaise qualité ainsi que des gilets de sauvetages défectueux sont utilisés.

En 2015, on comptait pas moins de 272 morts et 152 disparus selon les gardes-côtes helléniques. L'augmentation d'arrivées a mis une forte pression sur l'île. Avec une capacité d'accueil des deux camps ne dépassant pas les 2800 personnes à cette époque, une grande difficulté se fait ressentir à gérer les 135 000 migrants et réfugiés arrivés sur l'île pendant le mois d'octobre. Dans la plus forte période, il fallait compter environ 80 organisations non-gouvernementales présentes sur le terrain.

Depuis l'accord entre l'Union Européenne et la Turquie en 2016 visant à ralentir l'arrivée de migrants, ceux-ci sont moins nombreux mais restent beaucoup plus longtemps. En effet, le temps d'obtention d'un droit d'asile a nettement augmenté. Cet événement se fait clairement ressentir sur le graphique ci-dessous.

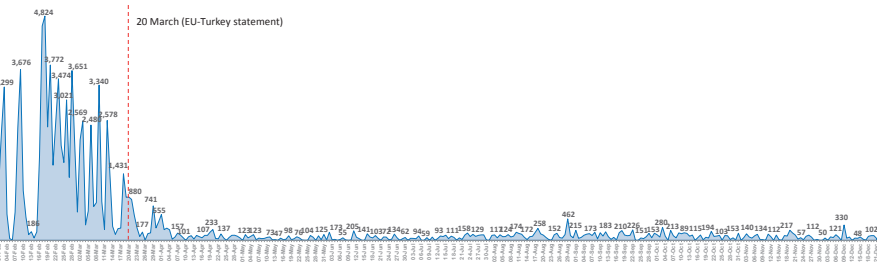


Fig. 36- Évolution du nombre d'arrivées depuis l'accord UE-Turquie [source: UNHCR data]



Fig. 37- Mission de secours en mer [©Marianno Gringaus / ERCI]

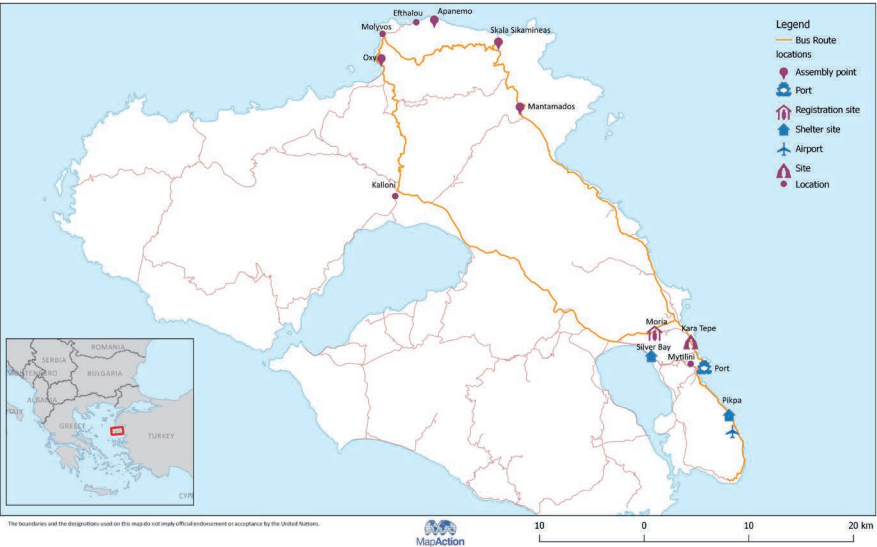


Fig. 38- Points clés sur l'île de Lesbos [source: UNHCR factsheet]

Une fois arrivés sur l'île, les réfugiés doivent se diriger vers un centre d'enregistrement qui se situe souvent à plusieurs kilomètres. Avant que le camp de Moria ne devienne centre de rétention, les arrivants étaient premièrement enregistrés dans le port de Mytilène puis envoyés environ 6 km plus loin à Kara Tepe, lieu où ils séjournèrent en attendant leurs papiers pour voyager librement en Grèce.

Un système de bus navettes a été mis en route par le HCR pour supprimer les longues marches des réfugiés jusqu'aux différents camps.



Fig. 39- Port de Mytilène occupé par des réfugiés [source: American University of Paris]



Fig. 40- Camp de Moria, avril 2016 [©Aris Messinis/AFP-Getty Images]

Cas 1 Moria, camp de rétention

MORIA SITE- LESVOS, GREECE

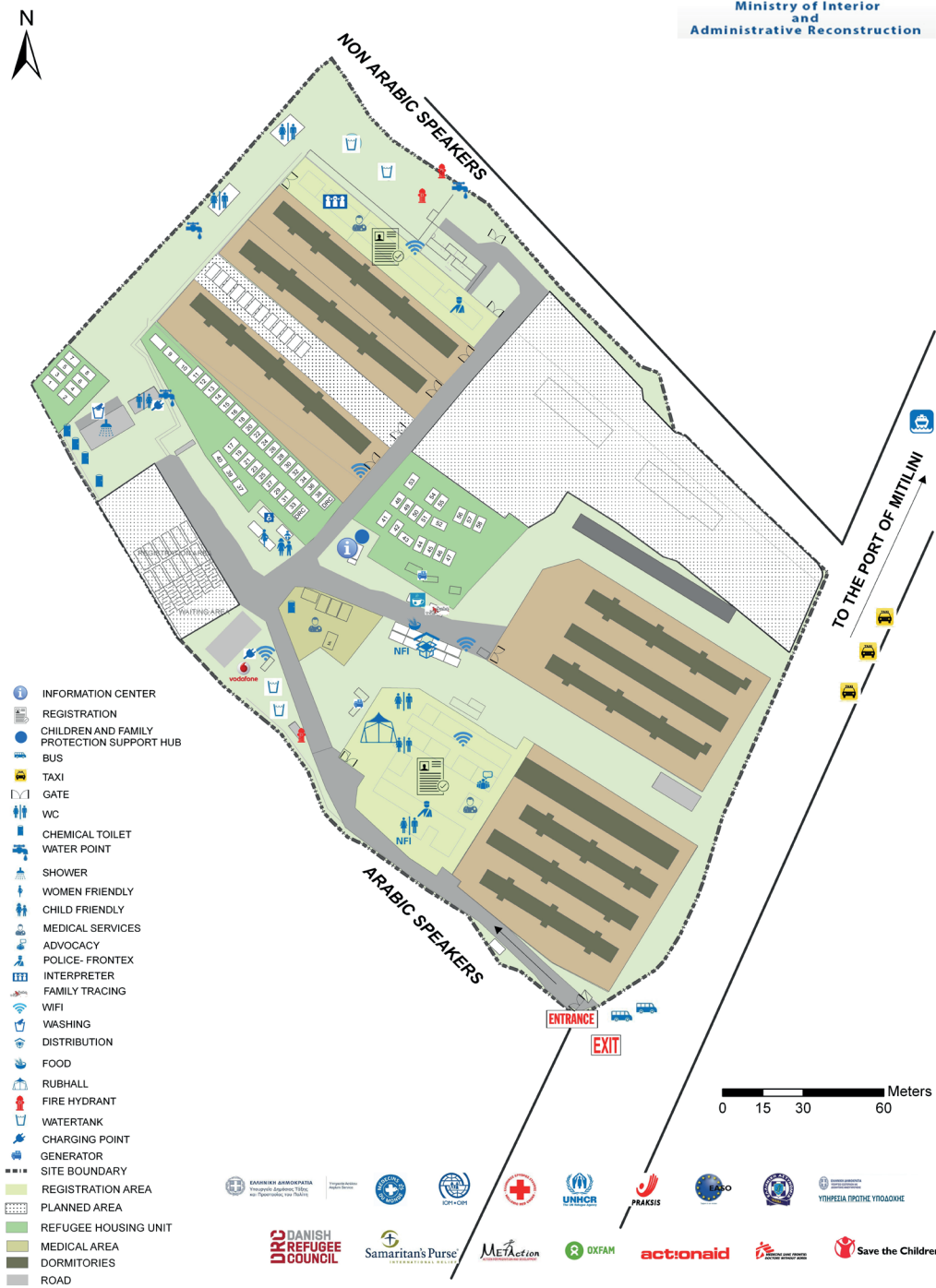


Fig. 41- Plan de site de Moria [source: UNHCR data]



Fig. 42- État du terrain avant le camp de Moria, octobre 2013 (gauche) [©Bing maps]
Fig. 43- Camp de Moria, juin 2016 (droite) [©Google maps]

À l'origine, Moria est un ancien camp militaire loué par le HCR à la municipalité de Lesbos et à l'armée grecque. Depuis le 8 octobre 2015, le camp de Moria est le centre d'enregistrement pour les nouveaux arrivants. Le nombre de réfugiés et migrants y est particulièrement élevé suite aux capacités d'enregistrement limitées. Il y a un fort manque de moyens pour l'accueil des réfugiés concernant les abris, les sanitaires et la gestion du site, ce qui les expose à de graves risques.

Avant mars 2016, les migrants arrivant sur l'île de Lesbos étaient accueillis temporairement dans des abris préfabriqués à Moria. Ce camp était un centre ouvert, géré par les services de droit d'asile grec, où les migrants obtenaient un laissez-passer leur permettant de poursuivre leur route en empruntant le ferry direction Athènes.

Depuis l'accord conclu le 18 mars 2016 entre la Turquie et l'UE, le camp de Moria s'est transformé en camp de rétention administratif et il est désormais uniquement réservé aux nouveaux migrants. Suite à cette décision, le nombre d'arrivées de migrants et de réfugiés a fortement diminué. Durant l'automne 2015, entre 80 et 100 bateaux pneumatiques arrivaient chaque jour contenant chacun une quarantaine de personnes. Aujourd'hui, avec les nouvelles directives, les gardes-côtes sont bien plus présents, les embarcations ne traversent que durant la nuit et le nombre a été réduit à 150 migrants par jour. Cependant, les centres d'enregistrement sur les îles grecques sont toujours pleins.

Avec des procédures lentes et un arrivage quotidien malgré les nouvelles restrictions, le camp est surpeuplé et difficile à gérer. Alors que la capacité de Moria et Kara Tepe est actuellement de 4000 personnes, plus de 6000 migrants sont en attente de décision sur l'île de Lesbos selon les autorités grecques (données au 16.11.2016). Le camp est actuellement géré par la police et l'armée retirant la plupart des petites organisations non-gouvernementales.

En 2015, Moria était principalement occupé par des Syriens et des Irakiens avec quelques Afghans et Pakistanais. Aujourd'hui, le centre d'enregistrement accueille 78 nationalités différentes avec une forte augmentation d'Africains. Les Syriens et les Irakiens, directement considérés comme réfugiés de guerre, sont dirigés dans le camp de Kara Tepe où ils sont près de 1500 à attendre leurs papiers afin de pouvoir poursuivre leur route. Les autres migrants resteront dans le camp de Moria où ils sont plus de 6000 dans un camp prévu pour 2500.

Cela résulte en une forte surpopulation et une sur-utilisation du service de base, tel que le système de fosse septique, des déchets et de l'approvisionnement en eau. Cette dernière est insuffisante et souvent altérée par des perturbations. Les migrants consomment donc de l'eau en bouteille ce qui augmente la quantité de déchets.

Le site est situé sur une colline dont les pentes sont raides. Il n'y a pas de système de drainage, même basique, en place ce qui mène les zones en aval à des risques d'inondations lors de grosses pluies. Nous remarquons aussi un nombre insuffisant de toilettes et de douches pour la population sur le site. Finalement, la forte densité de population et d'habitations crée un risque d'incendie potentiel, ainsi que des risques pour la santé.

Le 20 septembre 2016, un important feu a ravagé 60 pour-cent du centre de rétention de Moria. Près de 50 abris préfabriqués et de nombreuses tentes ont été détruits. La faible distance séparant les habitations présentes sur le site a malheureusement permis au feu de se propager plus rapidement. Heureusement, aucune victime n'a été à déplorer.

À cette époque, il y avait environ 4000 occupants pour 2000 places. Cet incendie serait dû aux tensions perpétrées suite aux longs délais d'attente qui sont souvent de plusieurs mois. Des réfugiés auraient commis cet acte en signe de mécontentement. De nombreux affrontements ont lieu entre migrants de différentes nationalités. Le 24 octobre 2016, un nouvel incendie a été perpétré par des migrants dans les containers des services d'asile abritant des employés.



Fig. 44- Abris Better Shelter dans le camp de Moria [©Petros Giannakouris / Associated Press]



Fig. 45- Incendie du 20 septembre 2016 [©Michael Schwarz / Ap, La Croix]

Témoignage d'un migrant d'Afrique sub-saharienne (16.11.16):

«Je suis arrivé à Moria début octobre, avec deux amis. Nous avons d'abord été placés dans une grande tente qui sert de lieu d'accueil pour les nouveaux arrivants. Nous y avons passé trois nuits. On dormait à même le sol, les uns à côté des autres. Le quatrième jour, on nous a dit d'aller à l'extérieur.

Il y a des préfabriqués à Moria, mais ils sont réservés aux familles et aux souffrants. [...] Quelqu'un m'a laissé dormir une nuit dans sa tente. Nous étions trois dans une tente trop petite. La nuit, il faisait froid et nous n'avions pas assez de vêtements chauds. Et le vent souffle fort sur l'île : certaines tentes s'envolaient ou se cassaient. Quand une tente était trouée, pour éviter que l'eau n'entre, les associations encore habilitées à travailler ici nous donnaient des bâches. C'était du bricolage. Il n'y avait pas d'intimité et ça rendait les choses assez dangereuses : je me suis fait voler pas mal d'affaires. Quand il faisait trop froid, je ne me lavais pas : il n'y avait pas d'eau chaude... On nous distribuait de la nourriture trois fois par jour. Il fallait faire la queue pendant un long moment. [...]

C'est un camp fermé : quand tu arrives, tu y restes bloqué pendant 25 jours. Puis, on te donne un papier te permettant de circuler sur l'île et seulement sur l'île. Dans le camp, certains étaient là depuis cinq mois. Ils attendaient qu'on traite leur demande d'asile en Grèce. Le lendemain, on m'a donné une petite tente et avec mes deux amis, nous avons cherché un endroit où l'installer. Mais il n'y a plus de place ici... On a trouvé un petit emplacement à côté d'un groupe de personnes, mais ils nous ont virés parce que nous n'avions pas la même nationalité. On a fini par trouver un autre emplacement. Pour rejoindre Athènes, le plus rapide, c'était donc de traverser illégalement, via les ferries. Ce que j'ai fait. C'était dangereux, mais dans ce camp, on meurt de froid ! J'avais trop peur d'y passer l'hiver.»[Les Observateurs, France 24]

Suite à l'analyse du camp et au témoignage ci-dessus, il est clairement notable qu'aucune des normes dictées dans le Projet Sphère, mentionnées précédemment, n'est respectée. L'urgence et le manque de place en sont les raisons principales.



Fig. 46- Tentes installées en périphérie du camp, nov. 2016 [source: France 24, Les Observateurs]

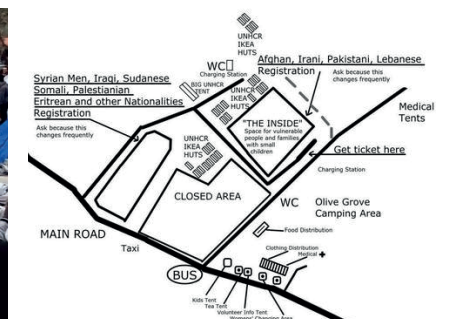


Fig. 47- Plan schématique de Moria à l'entrée du camp, janvier 2016 [source: Red Dirt Report]



Fig. 48- Ruelle entre deux rangées d'abris Better Shelter à Kara Tepe, mars 2016 [©Better Shelter]

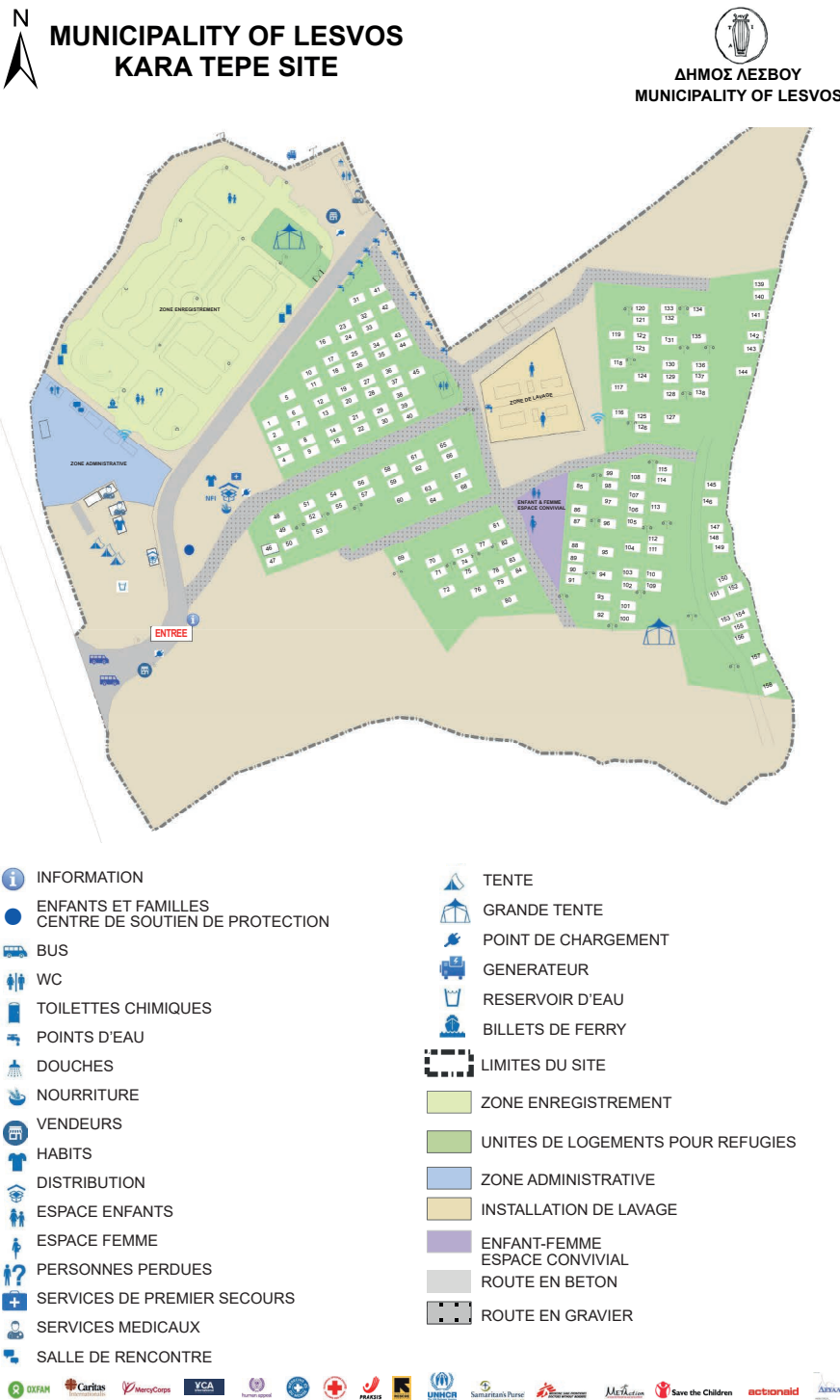


Fig. 50- État du terrain avant le camp de Kara Tepe, octobre 2013 (gauche) [©Bing maps]
Fig. 51- Camp de Kara Tepe, juin 2016 (droite) [©Google maps]

Kara Tepe est un camp de réfugiés situé à 5 km au nord de Mytilène sur l'île de Lesbos en Grèce qui a ouvert en avril 2015. Le terrain a été loué par le HCR à un particulier. Depuis cette date, des dizaines de milliers de réfugiés et migrants ont passé par Kara Tepe. Environ 800 personnes y vivent actuellement, dans l'attente de pouvoir continuer leur route. Ce camp accueille des familles et les réfugiés les plus vulnérables tels que des femmes et enfants seuls. 184 Better Shelter y sont installés dans un espace de 2,2 hectares répartis en plusieurs quartiers en fonction des religions.

Géré par la municipalité de Mytilène, ce camp fonctionne un peu différemment des autres pour plusieurs raisons. Premièrement, les résidents inscrits sont libres de venir et de partir. 16 organisations non-gouvernementales y travaillent avec un total de 25 personnes qui y sont présentes chaque jour.

Une autre particularité du camp est la distribution de nourriture qui se fait de porte à porte.

Finalement, le camp n'est pas ouvert à tout les migrants arrivant à Lesbos. Ces réfugiés viennent principalement de Syrie, Iraq et Afghanistan et ont tous traversé le bras de mer de 6 km de large qui sépare la Grèce de la Turquie (l'Europe de l'Asie).



Fig. 52- Orthophoto de Kara Tepe, octobre 2016 [© Panagiotis Partsinevelos, Sarantis Kyritsis / LATRA]

Activités

Lors de notre visite à Kara Tepe, le mardi 4 octobre 2016, nous avons pu observer les habitants sans pouvoir les prendre en photo par respect pour leur vie privée. De nombreuses activités sont proposées aux enfants. Le matin, ils vont à l'école encadrés par des bénévoles. L'après-midi, ils ont la possibilité de faire du foot, du ping-pong, de la peinture, du théâtre, du jardinage, de la musique, de l'art et des temps d'exercices.

Les adultes, eux, sont moins encadrés. Ils se réunissent souvent dans un espace pour le thé, où de l'électricité est fournie en suffisance afin de faire bouillir de l'eau. Ils ont aussi la possibilité de se retrouver à l'entrée du camp dans un des nombreux «food truck». Certains s'impliquent dans le jardinage mais pour la plupart, ils se divertissent comme ils le peuvent.

En attendant que notre groupe fasse le tour du camp, nous avons remarqué que deux personnes travaillant pour la ville de Mytilène nettoyaient le sol en ramassant les quelques papiers visibles pendant qu'un habitant ramassait des olives fraîchement tombées des oliviers qui agrémentent le village. Cette image nous a beaucoup intrigué. Tout d'abord, pourquoi les réfugiés ne participent-ils pas à la propreté du camp? La première réponse était que les réfugiés, n'étant que de passage ici, n'ont pas forcément le désir de s'impliquer dans ce genre de tâche mais préfèrent faire des choses plus divertissantes. Une seconde réponse plus réaliste était celle de l'impossibilité de faire travailler des gens sans permis de travail.



Fig. 53- Espace de jeu pour enfants, oct. 2016



Fig. 54- Potager commun, oct. 2016



Fig. 55- Terrain de sport, oct. 2016



Fig. 56- Foodtrucks devant l'entrée, oct. 2016

Fonctionnement économique

À leur arrivée dans le camp, les réfugiés reçoivent une quantité pré-définie d'objets de première nécessité de la part du HCR. Par la suite, ils ont la possibilité d'échanger ces biens pour en obtenir d'autres en fonction de leurs besoins. Dans le camp, il n'y a pas d'argent qui circule. Lorsque les nuits se réchauffent et que les journées sont plus ensoleillées, ils échangent leurs couvertures contre des filets d'ombrage. Ils ont cependant la possibilité de recevoir/verser de l'argent au guichet «Western Union» et de consommer dans les «Food Truck» situés devant l'entrée du camp.

Jusqu'à la fin de l'été 2015, il n'y avait pas de contrôle à l'entrée du camp. Certains vendeurs y entraient et faisaient du trafic de devises. Aujourd'hui, un contrôle d'accès est effectué à l'entrée du camp. Seules les personnes autorisées peuvent y accéder.

À l'époque, la distribution de nourriture restait totalement inadéquate. Certains réfugiés n'avaient pas accès à la subsistance et devaient se fournir eux-mêmes aux supermarchés à quelques centaines de mètres du camp. Les plus pauvres et ceux qui ont perdu leur argent lors du voyage comptaient entièrement sur les offres de l'aide locale. Aujourd'hui, la nourriture est apportée à chaque repas aux habitants directement par des bénévoles. Ce système a été mis en place dans le but de supprimer les longues files d'attente sous un soleil de plomb et sans garantie d'atteindre son repas. Pour une responsable du camp, c'était aussi une question de dignité.

Les familles passant par ce camp n'ont pas toutes le même niveau social. Certaines personnes cherchent à mettre un peu d'argent de côté en louant les abris qui leur ont été attribués à des personnes qui n'en ont pas encore. Quelques familles plus fortunées font aussi partie des locataires pour augmenter leur surface disponible par personne. C'est pour cela que nous pouvons apercevoir des lits à l'extérieur des abris.



Fig. 57- Lit à l'extérieur devant une habitation Better Shelter, oct. 2016

Infrastructures

Un «Children and Family Protection Support Hub» (Centre de soutien à la protection des enfants et de la famille) est un espace sûr, décontracté, amical et stimulant. Il a été installé suite aux problèmes de mal nutrition chez les nourrissons car leur mère ne donnait plus le sein.

Des panneaux d'information et de signalisation ont été ajoutés en Anglais et en Arabe afin que les réfugiés soient informés et respectent les consignes.

Un plan du site est disposé à l'entrée avec la liste des ONG présentes dans le camp ainsi que la traduction en Arabe de la légende.

Le camp dispose d'antennes Wi-Fi installées par Disaster Tech Lab (DTL). Ce système est aussi présent dans le camp de Moria. Il est important de noter que la première chose qu'un migrant fait après avoir traversé la mer Égée, est d'appeler sa famille et ses amis pour leur dire qu'il est sain et sauf. Le smartphone fait partie des objets les plus importants qu'un migrant possède lors de son voyage, non seulement pour communiquer mais aussi pour s'informer.

Durant l'été 2015, un problème d'évacuation d'eau avait été remarqué dans les 16 toilettes présentes sur le site. Ces toilettes n'étant pas exploitables, les réfugiés étaient amenés à faire leurs besoins naturels autour ou dans le camp, derrière leur tente. Ceci causait une forte odeur déplaisante. L'assainissement de l'eau et l'hygiène de Kara Tepe ont fortement été améliorés. La séparation des parties homme/femme a été effectuée dans les sanitaires et de nombreux points d'eau ont été aménagés.



Fig. 58- Point d'eau, oct. 2016



Fig. 59- Antenne Wi-Fi, oct. 2016 [©DTL]



Fig. 60- Centre familial, oct. 2016



Fig. 61- Plan du site à l'entrée, oct. 2016



Fig. 62- Déchets parmi les tentes du camp, sept. 2015 [©Erini Vourlounis / Wall Street Journal]



Fig. 63- Containers au bout de chaque rangée d'abris, octobre 2016

Lors des premiers mois après l'ouverture du camp, la gestion des déchets était une grande problématique. Malgré le bon vouloir et l'aide considérable des volontaires et quelques réfugiés, les conditions d'hygiène restaient catastrophiques. L'IRC (International Rescue Comity) avait mandaté une entreprise de nettoyage locale. Cependant, selon les dires, uniquement la partie gauche du camp était régulièrement nettoyée. La partie droite était remplie de sacs poubelles et déchets qui faisaient office de résidence pour les rats. La plupart des réfugiés ne nettoyaient pas leurs ordures sous prétexte que le camp était déjà sale et qu'ils ne font que de passer. Les déchets sont donc devenus un problème récurrent.

Nous trouvons maintenant de nombreux containers au bout de chaque rangée d'abris et le site est régulièrement entretenu et nettoyé par la municipalité de Mytilène. Les occupants respectent généralement cette propreté mais le maintien de l'ordre par une organisation externe reste inévitable.

Sécurité

Le site a fortement été amélioré au niveau de la sécurité. Nous avons déjà parlé du contrôle à l'entrée du camp ainsi que des espaces aménagés pour l'allaitement des nourrissons.

Les réfugiés se plaignaient aussi du manque de lampadaires en fonction la nuit. Ceux-ci étaient présents sur le site bien avant la création du camp mais ne fonctionnaient pas. Plusieurs témoignages de violence ont été relatés à la police et celle-ci souvent due à ce manque d'éclairage. Ils ont maintenant tous été réparés et sont en fonction pendant la nuit.

Comme mentionné auparavant, les incendies sont récurrents dans les camps. De nombreux extincteurs ont été disposés à travers tout le site, afin de lutter contre les feux, déclarés suite à des branchements électriques illégaux. Les réfugiés profitaient des caissons électriques des lampadaires pour recharger leur téléphone. Des bornes prévues à cet effet ont maintenant été installées. De plus, le camp est électrifié grâce à des blocs de panneaux solaires photovoltaïques et des panneaux solaires thermiques permettent de chauffer l'eau. Le camp de Kara Tepe est actuellement alimenté à 90% de cette manière ce qui permet de fournir de l'eau chaude et de l'électricité aux réfugiés.

La sécurité dans le logement est aussi très importante. Tous les abris actuels possèdent une serrure sur la porte à l'inverse des premières tentes utilisées à Kara Tepe. Ceci permet aux familles et surtout aux femmes d'avoir un minimum d'intimité. Les anciennes tentes avaient aussi le défaut d'être transparentes de nuit ce qui réduisait fortement la sphère privée des occupants.



Fig. 64- Panneaux photovoltaïques, oct. 2016



Fig. 65- Extincteurs parmi les abris, oct. 2016



Fig. 66- Branchement nomade, juil. 2015
[©Georgios Makkas / MSF]

Logement

Toutes les anciennes tentes en tissus fournies par le HCR ont été remplacées en octobre 2015 par des Unités de logement pour réfugiés (ULR) produites par Better Shelter en partenariat avec le HCR et Ikea Foundation.

Ces nouveaux abris ont une durée de vie de 3 ans ce qui est nettement supérieur aux 6 mois maximum des anciennes tentes.



Fig. 67- Anciennes tentes à Kara Tepe, fin juillet 2015 [©Tyler Jump / IRC]



Fig. 68- Nouveaux abris Better Shelter aménagés par les habitants de Kara Tepe, octobre 2016



Fig. 69-Orthophoto de Kara Tepe, octobre 2016 [© P. P. et S. K. / LATRA]



Fig. 70-Différentes appropriations des lieux par les habitants de Kara Tepe, octobre 2016

Durant notre voyage à Lesbos, nous avons pu nous déplacer dans les différents quartiers du camp. Le but était de comprendre comment les habitants prennent possession des lieux et quelles sont les modifications apportées aux abris. Il n'était pas facile de bien pouvoir analyser ces structures car nous devions rester distants et il était impossible de pénétrer à l'intérieur. Nous avons aussi l'interdiction de parler aux habitants ce qui nous laissait que les yeux pour observer. L'idéal aurait été de questionner les occupants sur leur utilisation afin de nous donner les points essentiels d'amélioration. Nous nous sommes donc immergés dans ce camp qui ressemblait plutôt à un petit village calme au réveil.

Nous avons commencé par emprunter une grande rue bordée d'oliviers se trouvant devant chaque rangée d'abris. Des familles discutaient devant chez eux protégés du soleil par un voilage vert fixé entre deux Better Shelter. Effectivement, comme nous pouvons le voir sur la Figure 71, cette situation se retrouve souvent dans le camp car les structures sont disposées en rangées face à face.

Nous avons pu observer une certaine appropriation des lieux par les habitants. Ceux-ci avaient pris possession du seuil d'entrée en y ajoutant un plancher, des tapis, des couvertures, des bouts de façade récupérés, des caisses à chaussures, et des cailloux pour délimiter. Des palettes en bois avaient été modifiées et recouvertes d'une bâche HCR de telle manière à créer des meubles. D'autres entrées étaient même aménagées pour y dormir. Certaines habitations avaient leurs propres petites extensions.

Une chose étonnante était que presque toutes les portes demeuraient ouvertes. Seul un voilage obstruait la vue à l'intérieur. Cela est sûrement dû au manque de ventilation à l'intérieur des logements.

Les espaces latéraux entre les abris, qui varient entre 50cm et 2m étaient quelques fois utilisés pour stocker des affaires récupérées par les habitants (bois, olives, bouteilles en PET, etc.). Nous avons même vu un salon de coiffure: assis sur une chaise, entre deux rangées de linges suspendus, deux jeunes se coupaient les cheveux à l'abri des regards.

Avenir des camps grecs

Selon les informations reçues par Aris Papadopoulos, directeur de LATRA et organisateur de notre workshop, l'idée actuelle serait de fermer tous les camps et de placer les migrants dans les villes (Mytilène, Athènes, etc.). Les logements appartenant à des propriétaires privés seraient loués par le HCR et des ONGs.

Actuellement, il y a une grande initiative de déplacer les migrants dans des hôtels payés par l'UNHCR et les ONGs. Ce processus étant très long à se concrétiser, les camps ne seront normalement pas fermés avant une année.



Fig. 71- Camp de réfugiés de Smara, avril 2016 [source: Morocco World News]



Fig. 72- Camp administratif de Rabouni [©Iwan Baan / ETHZ]



Fig. 73- Camp de réfugiés de Smara [©Iwan Baan / ETHZ]

Le Sahara occidental est un territoire de 266 000 km² situé au Nord-Ouest de l'Afrique. C'est un des derniers pays qui ne s'auto-gouverne pas et est une des dernières colonies au monde, occupée par le Maroc.

Le Sahara de l'Ouest fut toujours peuplé par les Sahraouis, une tribu nomade de cette région. Pendant la colonisation des Espagnols au XIX^e et XX^e siècles, la zone connut une forte urbanisation et augmentation de son nombre d'habitants suite au commencement d'une grande exploitation de phosphate dans les années 1960s. En 1975, l'Espagne se retire de sa colonie laissant ainsi place à une invasion marocaine. Cela se suivra de plusieurs décennies de guerre et de la fuite de nombreux Sahraouis, notamment des femmes et enfants dont les maris sont au front, jusqu'à l'autre côté de la frontière en Algérie. C'est ainsi que se créera une série de camps sahraouis proches de la ville de Tindouf entre fin 1975 et début 1976. Ces camps existent encore aujourd'hui. À ce moment-là, les réfugiés ne s'imaginaient pas encore que cet endroit deviendrait leur maison pour bien plus longtemps que prévu, plus de 40 ans maintenant. Effectivement, cette ancienne colonie espagnole n'a toujours pas trouvé de statut définitif sur le plan juridique et depuis le cessez-le-feu en 1991, le territoire est revendiqué par le Maroc et par la République arabe sahraouie démocratique (RASD).

Création

Différents camps, aux noms de villes du Sahara Occidental, se formeront autour de Tindouf avec l'arrivée incessante de réfugiés. Tous les camps seront mis en place par les réfugiés avec l'aide du gouvernement algérien mais les organisations humanitaires, telles que le HCR, ne seront pas présentes au début.

Rabouni

Le premier camp à voir le jour en 1976 sera Rabouni, à environ 20 km au sud de Tindouf. Cette situation était idéale pour les réfugiés car il s'y trouvait un puits et ce n'était pas trop loin de la frontière avec le Sahara occidental, mais dans le territoire d'un allié, l'Algérie.

Ce camp deviendra plus tard le centre administratif des cinq autres. En effet, lors de la création de camps, l'autorité et la sécurité sont prises en charge par les organisations non-gouvernementales qui s'occupent de la mise en place du camp. Or, dans le cas des camps sahraouis, ce sont les réfugiés qui ont tout mis en place eux-mêmes avec l'aide matérielle des autorités algériennes. Ils formeront donc leur propre gouvernement et s'occuperont eux-mêmes de la sécurité de leurs camps. Rabouni est donc actuellement le siège du gouvernement Sahraoui, Polisario. On n'y trouve pas d'habitants permanents



Fig. 74- Camp d'El Aaiùn [©Iwan Baan / ETHZ]

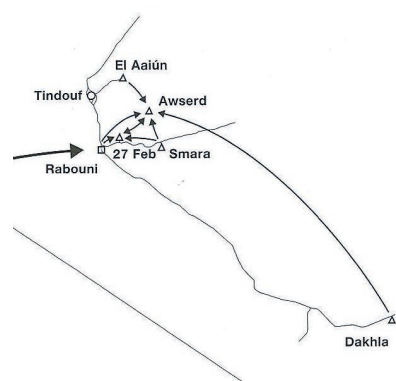


Fig. 75- Plan de situation des camps par rapport à Tindouf [source: From Camp to City, Manuel Herz]



Fig. 76- Femme devant un hôpital du camp 27 Février [© Ryan Mallett-Outtrim / Dissent sans frontières]

et les fonctionnaires et autres travailleurs s'y rendent quotidiennement depuis leur logement dans d'autres camps. Ce camp n'est donc pas comme les autres camps résidentiels. Il est composé de plusieurs bâtiments du ministère, de l'hôpital national et d'un énorme dépôt de nourriture et aide médicale.

Smara

En 1976, peu de temps après la fin de Rabouni et avec le nombre de réfugiés augmentant sans arrêt, s'établit le camp Smara à 30 km à l'Est. Initialement, ce camp sera vu comme une extension de Rabouni- il faut y livrer l'eau par camion depuis le camp principal.

C'est actuellement le plus grand des camps de cette région avec une population d'environ 60 000 habitants. Smara est aussi le camp qui reçoit le plus de visiteurs internationaux, ce qui résulte en une organisation plus centralisée, la présence d'une antenne téléphonique et même de magasins de souvenirs.

El Aaiùn, Dakhla, 27 Février

Les réfugiés ne cessent d'arriver, poussant Polisario à créer deux camps supplémentaires, El Aaiùn et Dakhla. Leur situation a été choisie par rapport à la présence d'eaux souterraines proches de la surface. C'est lors de l'arrivée de ces deux nouveaux camps que Rabouni sera transformé en centre administratif.

El Aaiùn est le second plus grand camps de la région avec environ 50 000 habitants.

Dakhla est le camp le plus éloigné de la série, à environ 150 km de Rabouni, mais y est connecté par une route goudronnée. Il loge environ 15 000 à 20 000 personnes mais en perd de plus en plus du fait de son éloignement du centre. Un camp-internat pour femmes, nommé 27 Février, sera fondé au même moment et n'accueillera, au début, que professeurs et familles des femmes étudiantes. Aujourd'hui, 27 Février est un camp comme les autres mais celui-ci appartient à Smara pour des questions d'organisation. Ce camp est parmi les plus populaires de par sa petite taille (un seul district de 15 000 habitants) et sa proximité de la ville. De plus, c'est le premier camp à recevoir de l'électricité, offerte par l'Algérie.

Awserd

En 1986, un dernier camp à se créer dans la région sera celui d'Awserd, se situant à mi-chemin entre El Aaiùn et Smara. Il accueillera une nouvelle vague de réfugiés venant de territoires du Sahara occidental occupés par le Maroc. Ce camp compte aujourd'hui entre 30 000 et 35 000 habitants.

Urbanisme

Malgré l'absence d'aide du HCR, l'organisation spatiale des camps ne varie pas trop du modèle standard appliqué partout dans le monde.

Les camps commencent par avoir une organisation très claire et ordonnée grâce à une disposition de tentes alignées sur une grille.

Cet alignement et cette régularité disparaîtront légèrement avec le temps en raison de l'arrivée de plus de monde, mais aussi par la prise de conscience des réfugiés qu'ils resteront plus longtemps que prévu. Plus le temps passe, plus la vie dans les camps avance, les familles s'agrandissent suite à des mariages ou à des naissances. Dans la culture des sahraouis, lorsqu'une femme se marie, celle-ci emménagera dans une habitation à proximité de celle de ses parents. C'est ainsi que se densifient, dans un premier temps, les camps. Les rangées de tentes disparaissent pour laisser place à un tissu urbain plus organique. Mais suite à un manque de place, de plus en plus de familles 'déménagent' en périphérie d'établissement pour pouvoir s'étendre. Cela permet à nouveau de dé-densifier le camp car celui-ci s'étend dans le désert vide.

El Aaiùn en est un bon exemple. Comme la plupart des camps, celui-ci occupait, en 1975, un territoire d'environ 90 000 m² avec environ 4000 à 5000 habitants, soit une surface de 20 m² par habitant. Comme vu dans les normes Sphère, le HCR recommande au moins 45 m² par réfugié. Aujourd'hui, un district de ce camp fait environ 640 000 m² pour une population de 8000 habitants. La surface, de 80 m² par réfugié est donc largement au dessus des recommandations du HCR. Mais la population reste très élevée avec environ 12 500 habitants par km², soit une densité proche de celle de grandes villes comme New York City ou Moscou (environ 11 000/km²).

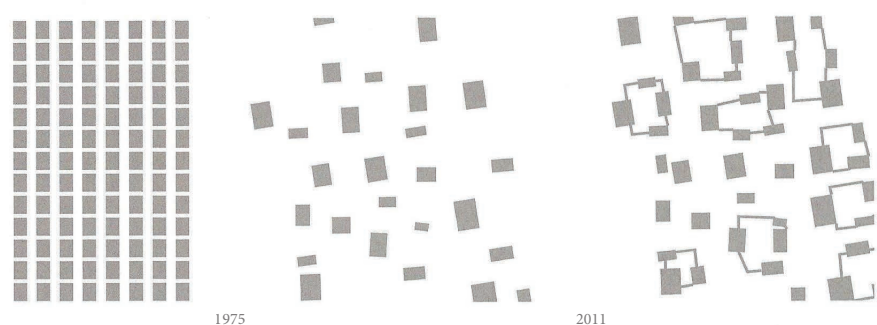


Fig. 77- Transformation des camps dans le temps [Source: From Camp to City, Manuel Herz]



Fig. 78- Camp de El Aaiùn en 1995 [© OXFAM Belgique et Comité belge de soutien au peuple sahraoui]



Fig. 79- Camp de Smara [Source: Invisibledog.com]



Fig. 80- Des enfants jouent au football à Dakhla, juin 2014 [© Salma Errazzouki / The Huffington Post]



Fig. 81- Un jardinnet installé à El Aaiùn, 2007 [© W. Van Cotthem]

Activités et infrastructures

En 1975, les camps de réfugiés sahraouis furent fondés avec une économie basée sur l'échange plutôt que sur l'argent. La nourriture de base pour la survie était offerte par l'État algérien ou, plus tard, par le Programme alimentaire mondial (PAM). Les marchandises et services supplémentaires étaient échangés parmi les réfugiés. Les travailleurs administratifs ou dans les services publics ne recevaient pas d'argent mais, parfois, des portions supplémentaires pour leur travail. Il y avait donc très peu de différences sociales ou économiques entre les habitants et presque pas de commerces jusqu'à la fin des années 1980s.

Ce système cessa suite au cessez-le-feu entre Polisario et le Maroc en 1991. Les hommes rentrant de la guerre augmentaient à nouveau les populations des camps. Ces personnes ayant plus de temps vont ouvrir des commerces et créer des petites entreprises, tels que marchés, garagistes, lavages, coiffeurs, photographes, médecins, ouvriers, agriculteurs et la liste continue. Au même moment, l'Espagne paiera des pensions aux anciens employés sahraouis de l'administration coloniale ou des mines de phosphate, introduisant ainsi plus d'argent dans les camps. C'est la première fois que l'on observe une grande différence économique entre les réfugiés des établissements.

La santé et l'éducation, comme le reste, étaient au début très basiques car les infrastructures ont été créées par les réfugiés et ceux-ci n'en avaient pas trop l'habitude. En effet, leur population était trop éparpillée dans le Sahara occidental. L'arrivée d'organisations non-gouvernementales, comme Médecins sans Frontières, permit d'améliorer le système. Les écoles sont parmi les meilleures de la région car souvent les professeurs se forment à l'étranger ou dans de bonnes universités du reste de l'Algérie et reviennent instruire les plus jeunes.

Finalement, la récréation est un élément très important dans la vie d'une personne et notamment d'un réfugié, mais est souvent oubliée ou repoussée à plus tard, comme nous l'avons vu dans l'analyse du document Emergency Handbook du HCR. Dans les camps sahraouis, ces espaces de détente ont vite été mis en place: espaces privés pour les cérémonies du thé, célébrations, centres de distributions qui deviennent espaces de convivialité, de partage, mais aussi beaucoup d'espaces dédiés au sport, notamment au foot avec un terrain officiel au centre de chaque camp. Malheureusement, se situant dans le désert, les camps contiennent peu d'espaces verts mais quelques jardinets sont entretenus dans les camps se situant sur des eaux souterraines.

Malgré tout cela, les conditions dans les camps du Sahara restent très difficiles. Les réfugiés dépendant quand même beaucoup de l'aide humanitaire internationale et ont peu de possibilités d'emploi. L'Algérie leur autorise à accéder à l'enseignement supérieur dans les institutions de tout le pays, mais elle limite leurs possibilités de s'installer en dehors des camps.

Logement

À leurs débuts, les camps sahraouis étaient composés seulement de tentes sur un sol sec et aride du désert et organisées en rangées. Celles-ci étaient montées par les femmes réfugiées alors que les hommes étaient au front.

La durée dans les camps commence à se prolonger, un besoin pour un nouveau style d'habitation plus durable se faisait ressentir. C'est ainsi que se développèrent les maisons en briques d'adobe pour des raisons de sécurité, intimité et durabilité. Celles-ci remplacent les tentes abîmées ou viennent s'y ajouter pour former de petits «espaces résidentiels» que l'on voit aujourd'hui. Ces espaces sont généralement constitués de plusieurs édifices. Beaucoup de familles garderont toujours leur tente malgré la construction d'une maison adobe car elle est mieux ventilée lors des températures infernales de l'été. La tente a aussi un côté très symbolique dans le camp: elle représente la non-permanence de la situation. En effet, la tente indique une envie de repartir, le fait qu'on ne s'est pas installé définitivement.

Finalement, les maisons adobes étant composées de sable du désert et d'eau et étant laissées à sécher au soleil, celles-ci ne tiennent pas longtemps lors de grandes pluies. C'est ainsi que beaucoup de toitures ont été remplacées par des tôles métalliques tenant grâce à des pierres lourdes. Certaines familles, plus riches, se construisent même des maisons en briques de ciment importées de Tindouf. Mais les avantages, à part la résistance aux grandes pluies, ne valent souvent pas le prix. Au prix s'ajoute à nouveau la notion de l'éphémère: en effet, ces maisons en brique coûtent cher, sont plus confortables et durent plus longtemps, risquant de donner l'impression que l'on aimerait rester dans la région.

C'est ainsi que, *«bien plus que d'autres bâtiments, les typologies résidentielles exposent le dilemme entre le statut temporaire que le camp de réfugiés est supposé représenter (et ceci est l'espoir de la plupart, si ce n'est pas de tous les réfugiés) et la condition (quasi-) permanente dans laquelle glissent souvent les camps, suite à l'envie de plus de confort et de meilleures conditions de vie.»* [Herz 2013, p.114]



Fig. 82- Destruction suite à de fortes pluies (gauche) [©Wikimedia]



Fig. 83- Arrivée d'une tempête de sable sur Smara, 2016 (droite) [©J.-F. Debargue / APSO]



Fig. 84- Camp d'El Aaiùn en 1974/1975 [source: From Camp to City, Manuel Herz]



Fig. 85- Tente khayma avec panneau solaire [©Benjamin Visinand]



Fig. 86- Maison adobe [©Mohamed Lamine / From Camp to City, Manuel Herz]



Fig. 87- Camp de Smara [©Linn Washington Jr. / IBW]

Camp comme ville ?

En analysant cette série de camps, son organisation et son histoire, nous remarquons quelque chose d'assez particulier. En effet, la juxtaposition de tous ces camps nous fait étrangement penser à une ville. Non seulement, leur densité commence à ressembler à celle que l'on pourrait trouver dans les grandes villes du monde mais leur urbanisme et leur mode de fonctionnement s'en rapprochent aussi.

Nous avons ici des villes qui se sont développées dans le temps et qui ont été construites par leurs habitants. Ces derniers y ont, non-seulement créé toutes leurs habitations, mais aussi tout un gouvernement qui avec le temps a même son propre camp administratif et ses propres check-points. Nous observons, ici, un cas très particulier de camp autogéré par les réfugiés: nous n'en trouvons d'autres de ce genre qu'en Cisjordanie et dans la bande de Gaza avec les réfugiés palestiniens.

Rabouni, centre administratif, rassemble tous les types de bâtiments administratifs et publics que nous trouvons dans une ville: des institutions civiles (écoles, librairies, hôpitaux), des institutions politiques, un système légal, une armée, une police, etc. La mobilité dans les camps est aussi importante qu'en ville. En effet, nous y trouvons la voiture, notamment pour les personnes travaillant dans le centre administratif, ainsi que tous les commerces et échoppes qui vont avec (garagistes, cours d'auto-école, lavages, etc.). Le Festival International du Film du Sahara a même lieu dans le camp de Dakhla, toutes les quelques années.

Lors d'un entretien de Manuel Herz avec le maire du camp d'El Aaiun, Mohamed Lamine, nous apprenons que celui-ci n'est pas d'accord avec ces propos: *«Rien ne peut justifier le fait d'appeler ce camp ville. Les maisons ne sont pas permanentes, les routes ne sont pas pavées, et aucune conduite d'eau n'est installée.[...] Nous avons beaucoup de tentes dans notre établissement. Nous ne pouvons pas vivre sans.»*[Herz 2013, p.185] En effet, il n'y a pas partout de l'électricité, ni de l'eau courante et la terre n'appartient pas aux réfugiés mais, en mettant de côté ces éléments, ces camps restent très proches du modèle de la ville. C'est ainsi que nous retrouvons la tension entre le permanent et le temporaire: l'éphémère des éléments physiques et donc visibles dès première vue, et la permanence des institutions et systèmes gouvernementaux que l'on ne voit que sur papier.

Ce groupe de camp fut très intéressant à analyser pour plusieurs raisons. Celui-ci dure depuis plus de 40 ans et a su se développer en partant de zéro: une nouvelle ville créée de toutes pièces. Il manque encore de technologies pour en faire un lieu confortable et sûr, mais il pourrait faire partie des modèles à suivre lorsqu'un camp commence à durer, comme Moria ou Kara Tepe.



Fig. 88- Camp sahraoui [source: Wall of Sand]



Fig. 89- Un des check-points sahraouis menant aux camps (gauche)[source: From Camp to City, M. Herz]
Fig. 90- Festival International du Film au Sahara (droite) [© Andy Isaacson]





Fig. 91- Camp de réfugiés de Chatila, janvier 2012 [source: Tomorrow's Youth Organization]



Fig. 92- Orthophoto de Beyrouth [© Julin Ang]

Le camp de Chatila à Beyrouth est un des plus anciens camps encore existant au monde. Construit pour les exilés palestiniens en 1949 dans l'attente d'un retour prochain dans leurs terres d'origines, il était constitué de grandes tentes provisoires, sans projet fixe.

Ce camp a vécu de nombreux événements parmi les plus meurtriers du Proche-Orient avec notamment le Massacre de Sabra et Chatila en 1982 et sa « bataille interne » entre 1985 et 1989. Entièrement détruit à la fin des années 80, les habitations du camp connaissent une importante extension verticale suite à l'arrivée d'une population qui n'est plus totalement palestinienne. Ces espaces, étant passés de la reconstruction à la densification ainsi que par la diversification de ses habitants, sont aujourd'hui des espaces urbains où vivent près de 1,5 millions de réfugiés.

Urbanisme

Le schéma général des villages laissés en Palestine est repris pour l'organisation spatiale et sociale. Les nouveaux quartiers regroupent les populations de même village ou ville et reprennent les noms de ceux-ci, comme par exemple les quartiers de Kabri et Saffouri. Ce schéma existe dans d'autres camps; cependant la plupart du temps, d'autres organisations spatiales et désignations lui seront superposées. Cette imitation se retrouve dans les camps du Sahara.

Origines des réfugiés

Dans les débuts du camp, près de la moitié des réfugiés étaient anciens citoyens de la ville de Majd el-Kroum. L'autre moitié était originaire de différents villages du nord-est de la Galilée et une minorité était issue de Jaffa. Depuis, plusieurs générations sont nées à Chatila. On peut même y trouver des épiceries qui portent le nom de famille et le lieu d'origine de leur ancien propriétaire exilé. Malgré cela, les frontières entre les groupes et l'ordre social qui préexistaient avant l'exil sont maintenus et préservés.

Création

En 1948, le conflit israélo-palestinien éclate et près de 120 000 Palestiniens atteignent le Liban. Au cours des premières années, ils se déplacent dans le pays en fonction des opportunités de travail, des regroupement familiaux et/ou villageois. Selon les dires de l'historienne et anthropologue Rosemary Sayigh, un dénommé Abed Bisher se serait installé avec sa famille à Beyrouth et serait à l'origine du camp de Chatila. N'arrivant plus à payer le loyer d'un appartement d'une pièce pour y héberger sa famille, il décide de se procurer une grande tente qu'il plante dans la partie sud de Beyrouth, dans la zone de Horch.

Souhaitant rassembler les habitants de son village de Haute Galilée, il demandera un bout de terrain à un notable beyrouthin du nom de Saad El-Din Pacha Chatila. Après discussion avec le CICR, il réussit à obtenir 20 tentes. Le terrain de Chatila est ensuite loué par l'UNRWA et prend officiellement le statut de camp de réfugiés palestiniens. Bisher deviendra, suite à son statut de médiateur entre l'UNRWA et les palestiniens, un dirigeant du camp à la demande de l'UNRWA. Il accueillera par la suite 25 nouvelles familles qui occupaient une mosquée de Beyrouth. [Agier 2014]

Évolution du camp et de ses habitations

La première période est située entre 1950 et 1970. À cette époque, l'État libanais et l'UNRWA s'occupaient de l'entretien et la gestion du camp. L'évolution des abris était très lente en raison des autorités libanaises qui empêchaient le développement des camps et leur installation dans la durée. Les réfugiés, qui percevaient ça comme une manière de les réinstaller hors de la Palestine, étaient aussi réticents aux projets de l'UNRWA. Nous retrouvons à nouveau cette tension entre le temporaire et le permanent. Ni les réfugiés ni les autorités ne veulent que la durée de l'exil au Liban se prolonge.

Il y avait au départ une douzaine de tentes de 9 m² distribuées par le CICR pour abriter deux familles. Suite à la prise en charge par l'UNRWA, chaque famille disposait de sa propre tente et celle-ci mesurait 16 m². Ces tentes ne résistaient pas aux températures hivernales mais les autorités libanaises refusaient de les améliorer.

Les Palestiniens durent donc construire clandestinement des parois intérieures à l'aide de planches de bois, de cailloux, de boîtes de fromages fournies par l'UNRWA, de sable mélangé à l'eau, etc. Suite à un accord avec les autorités libanaises en 1955, les Palestiniens sont autorisés à déplacer leurs murs à l'extérieur de leur tente. Cinq ans plus tard, les tentes sont remplacées étape par étape par des abris en dur avec des murs en parpaing et des toitures en tôle ondulée. De nos jours, il n'existe quasiment plus de ces tôles ondulées, communément appelées zinco, mais celles-ci étaient le symbole du camp de réfugié palestinien.

Au début des années 70, l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) est créée. Les camps deviennent des symboles politiques de la cause palestinienne. Ils incarnent la « Palestine en exil » et le droit du retour des réfugiés sur leur terre d'origine. La culture des camps principalement ruraux se mélange avec la culture politique propre à ce nouveau mouvement de résistance. L'ancienne image du réfugié démuné, assisté et humilié est donc remplacée par celle du réfugié révolutionnaire.

Cette période se traduit par l'accroissement de la population du camp et l'évolution rapide de l'habitat. Les toits en dur remplacent les anciennes toitures en zinco et des étages supérieurs se construisent. Le développement des infrastructures est entrepris par l'OLP et l'espace palestinien s'étend hors du périmètre des 80 000 m² (terrain initial de M. Chatila).

Petit à petit, l'OLP contrôlera aussi les quartiers environnants de Chatila et y placera la plus grande partie de ses bureaux politiques et administratifs. La relève palestinienne est donc en train de s'installer au Liban faute de droit dans leur propre pays. L'Organisation construira même un hôpital dans les quartiers environnants. Ceux-ci seront de plus en plus peuplés par de nouveaux réfugiés

palestiniens provenant d'autres régions du Liban. Des travailleurs syriens ainsi que des Libanais démunis emménageront dans ce quartier que les autorités libanaises n'ont plus sous leur pouvoir.

En 1975, le pays est en embrasement général suite à l'installation de cette centrale palestinienne au Liban dans les années 70 et une vague de violence se déroulera durant les seize années à venir. Des camps et regroupements palestiniens seront entièrement rasés et de nombreux massacres auront lieu, notamment dans le camp de Chatila.

En 1982, avec l'invasion israélienne du Liban, le camp de Chatila devient une cible militaire. Il est plusieurs fois atteint et la population se cache sous terre. La plus grande violence aura lieu suite à l'assassinat de Bachir Gemayel, chef des Forces libanaises (FL). Un groupe de milice des FL ainsi que l'armée israélienne massacrent la population à l'intérieur et aux alentours du camp. Il y aura environ 3500 victimes et ce massacre confirmera la vulnérabilité et l'insécurité de la population palestinienne dans les camps au Liban.

Les années 80 seront rythmées par la « guerre des camps » et le « siège des camps. » Entre novembre 1986 et avril 1987, plus de 3500 personnes ont été tuées ou blessées ainsi que 80% du camp détruit. Le reste du camp fut détruit à la fin des années 80 suite à des conflits inter-palestiniens.



Fig. 93- Entrée du camp de Chatila, 1982 [source: www.tadamon.ca]



Fig. 94- Chatila bombardé par les milices chiïtes du mouvement, mars 1985 [© Ph Rochot]

Le nouveau Chatila, un camp-ville

Le camp renaît de ses cendres à partir des années 90 avec la reconstruction des habitations dépassant largement les trois étages. Plusieurs facteurs ont influencé la transformation du paysage urbain de Chatila. L'État libanais a une politique qui vise à maintenir les Palestiniens à l'intérieur du camp. Chatila devra accueillir de nombreuses personnes provenant de camps détruits. Il y aura aussi un afflux de personnes non palestiniennes. De nombreux libanais, occupant jusque-là des logements illégalement, viendront à Chatila pour bénéficier de logements peu chers et proches de la ville de Beyrouth. Des ouvriers syriens travaillant sur les chantiers pour reconstruire la ville feront de même. Une autre raison de cette rapide reconstruction est la naissance d'un nouveau marché des rentes immobilières. Certains promoteurs profitent de leur pouvoir pour acheter des toits de maisons afin d'y construire des étages supplémentaires pour les vendre.

Avec des immeubles toujours plus hauts, une densité de population toujours plus forte et une infrastructure toujours plus fragile, les bâtiments se chevauchent et réduisent la qualité de vie des habitants. De nombreux câbles électriques et tuyaux envahissent les ruelles étroites obstruant la vision du ciel.

Il n'existe pas de chiffre précis du nombre d'habitants à Chatila. D'une part, les chiffres divergent entre les différentes organisations en charge du site et d'autre part, il y a un constant mouvement de la population. En fonction de leur capacité financière, les locataires se déplacent dans le camp mais aussi entre les autres camps et les quartiers pauvres. Il n'y a pas seulement des Syriens et Palestiniens de Syrie qui se réfugient ici suite à la guerre déclarée en 2011, mais aussi des travailleurs d'Afrique et d'Asie.

L'UNRWA compte plus 50 000 réfugiés palestiniens provenant de Syrie et le HCR estime à 1 million le nombre de Syriens au Liban. En 2011, on estimait entre 13 000 et 17 000 réfugiés dans le camp de Chatila avec seulement une moitié palestinienne, alors qu'avant les années 1990, il y avait presque cent pour-cent de Palestiniens. [Agier 2014, p.44]



Fig. 95- Construction de bâtiments (gauche) et rue sombre (droite), nov. 2012 [©Ueli Salzmann]

Conclusion

Le camp de Chatila a fini par tendre vers le permanent alors qu'auparavant il y demeurait toujours une volonté de préserver son côté provisoire. Avant la destruction du camp par les conflits, l'esprit y était amical et tout le monde s'entraidait. Depuis sa reconstruction densifiée en hauteur, il n'est plus du tout sûr et chacun travaille pour soi. Effectivement, le fait de mettre tous les réfugiés et personnes démunies sur un même terrain sans l'agrandir résulte en un développement vertical non prévu et contre les règles dictées par les normes Sphère. La qualité de vie dans ces lieux n'y est donc pas agréable du tout. Avec le manque de lumière dû aux nombreux câbles électriques suspendus, nous pouvons même dire que le lieu est étouffant (Fig. 97).

A défaut de ressembler à une ville, Chatila peut plutôt être appelé bidonville où pauvreté, manque d'hygiène et manque d'espace se mélangent.



Fig. 96- Vue sur le camp de Chatila, juin 2016 [© Virginie Nguyen Hoang / Hans Lucas]



Fig. 97- Câbles et tuyaux dans une rue de Chatila, janvier 2014 [source: projectascension.org]

Chapitre 3: Échelle architecturale

Standards pour les abris d'urgence

Sur la base de «Le Projet Sphère (2011), *La Charte humanitaire et les standards minimums de l'intervention humanitaire*, Chapitre 4, Normes minimales en matière de logement, d'établissement et de biens non alimentaires, Évaluation initiale des besoins»

Points clés

- Veiller à ce que les normes de l'espace de vie couvert par personne soient respectées.
- Les solutions d'hébergement doivent être adaptées au contexte géographique, au climat, aux pratiques et habitudes culturelles ainsi que la disponibilité locale de compétences et l'accessibilité des matériaux de construction dans un pays donné.
- La fourniture d'articles de secours de base est intrinsèquement liée à l'adéquation de l'établissement et des abris. Les articles de secours de base peuvent inclure des matériaux d'hébergement aussi bien que d'autres articles domestiques.
- Prendre en compte la durée de vie des matériaux d'abris qui se détériorent avec le temps. De plus, la distribution initiale, le remplacement, le renforcement ou l'entretien peuvent être nécessaires.
- L'abri familial individuel devrait toujours être préféré à l'hébergement collectif car il fournit l'intimité nécessaire, le confort psychologique et la sécurité émotionnelle.
- Dans la mesure du possible, les personnes concernées devraient pouvoir construire leurs propres abris, promouvoir un sentiment d'appartenance et d'autonomie.

Au début d'une urgence, l'objectif devrait être de fournir suffisamment de matériel aux réfugiés pour leur permettre de construire leur propre abri tout en satisfaisant au moins aux normes minimales d'espace au sol comme suit:

- *Minimum 3,5 m² de surface habitable couvert par personne pour un climat tropical ou chaud, à l'exclusion des installations de cuisine ou de la cuisine (on suppose que la cuisine aura lieu à l'extérieur). Hauteur minimale de 2 m au point le plus haut.*
- *Minimum 4,5 m² de surface habitable couvert par personne pour un climat froid, incluant des installations de cuisine car plus temps est passé à l'intérieur (cuisiner, manger et vivre). Hauteur de plafond de 2 m pour réduire l'espace chauffé.*

La conception de l'abri devrait, si possible, prévoir la modification par ses occupants en fonction de leur besoins. Les climats froids où le temps froid avec pluie et où la neige prédomine sur des périodes prolongées (3 à 5 mois) exigent que les gens vivent principalement à l'intérieur.

Les normes Sphère mentionnées ci-contre restent les normes quantifiables minimales internationalement reconnues et applicables à toutes les phases opérationnelles. Néanmoins, il faut souligner que celles-ci restent des normes minimales et qu'il est impératif de considérer les prochaines étapes du processus d'hébergement aussi tôt que possible dans la réponse. Il faudrait rechercher une approche capable de briser la séparation entre l'urgence, le logement temporaire et l'hébergement permanent et qui relie le secours, la réhabilitation et le développement.

Les normes à appliquer aux abris temporaires et/ou permanents dépendront du contexte dans lequel elles seront appliquées et seront définies communément par les partenaires d'hébergement et en étroite coordination avec les autorités gouvernementales et les partenaires au développement.

Nous avons malheureusement remarqué que dans la majorité des cas ces normes minimales ne sont pas atteintes. Les abris sont généralement non chauffés, surpeuplés et ils atteignent largement leur durée de vie sans être rénovés. Leur adaptation au climat reste encore très faible car s'il existe plusieurs moyens de se protéger du chaud, il n'y a cependant pas beaucoup de solutions durables contre le froid.

Un autre problème relevé ne respectant pas ces normes concerne les prochaines étapes du processus d'hébergement. En effet, si l'étape entre l'urgence et l'habitat temporaire est quelques fois franchie, il est très rare d'arriver à un logement permanent dans un même lieu. En passant par une coordination avec les autorités, cette situation reste très difficile à surmonter par le fait de sa forme définitive et non provisoire.

Abris de l'urgence

«Le HCR intervient généralement dans les 72 heures qui suivent une situation d'urgence. Les tentes sont souvent la chose la plus rapide, la plus légère et la moins chère que le HCR utilise pour abriter les gens, sauver des vies et créer une certaine intimité et une protection.» [UNHCR 1,web]



Fig. 98- Camp de la Croix Rouge au Sénégal, 2010 [©Alpinter]



Fig. 99- Tente Family Frame, Irak, 2010 (gauche) [© ACNUR / Ivor Prickett]



Fig. 100- Hub72, Sierra Leon, 2014 (droite) [source: Alpinter]



Fig. 101- Khayma, Mauritanie, 2011 (gauche) [source: Projet Mémoire Continent]



Fig. 102- Base 27.5 tente, Paris 2010 (droite) [source: Alpinter]



Fig. 103- Tente des camps sahraouis [© Zhra Bensemra / Reuters]



Abris de l'urgence: la tente

Les toutes premières tentes étaient utilisées pour répondre au besoin de se déplacer des populations nomades. Avec la sédentarisation, l'homme se mit à construire avec des matériaux locaux permettant une meilleure solidité et plus d'espace. La tente a ensuite servi pour les armées mais aussi pour les loisirs. Grâce à son faible poids, elle se transporte partout et permet une grande liberté de déplacement. Son faible coût et sa rapidité de mise en œuvre ont permis l'accessibilité à de nombreuses personnes notamment dans le milieu humanitaire. Son système constructif est simple et très répandu dans le monde, notamment pour les Tipis, les Yourtes, les Khaymas et de nombreuses tentes du Sahara. Initialement constituée d'une armature en bois recouverte de peaux de bête, elle est aujourd'hui très élaborée en fonction des besoins.

Cependant, celle-ci ne possède pas que des qualités. Les tissus faits à base de plastique sont très inflammables. Leur transparence rend l'habitation moins privative durant les nuits et sa légèreté prend l'avantage sur l'isolation. La tente n'est malheureusement pas très sûre et sa durée de vie ne devrait pas dépasser l'année alors que le conflit ou la catastrophe dure bien plus longtemps. En effet, dans une majorité des cas, celles-ci sont utilisées en moyenne 7 ans.

La tente est aussi un symbole de l'éphémère. Il y a parfois une volonté de la conserver, autant par les acteurs que par ses utilisateurs. Tant qu'elle est présente, elle permet de garder un sentiment de retour prochain dans le lieu d'origine.

Le comité inter-institutions (constitué du HCR, de la FICR et du CICR) travaille depuis 2009 sur l'amélioration de la performance des tentes familiales, en entreprenant divers projets de recherche visant à diversifier les solutions d'abri pour les réfugiés et les personnes déplacées.

En 2013, un de ses projets consistait à tester trois différents types de tentes (dôme, hexagonale et à base carrée), au Burkina Faso. Une analyse a été faite pour définir les avantages et les inconvénients de chaque tente, vis-à-vis de la ventilation, de l'isolation, de la résistance aux conditions extrêmes, de l'espace, de l'aptitude culturelle et de la préférence des utilisateurs. Le résultat a conduit à l'élaboration de tentes dôme/tunnel.

Le HCR fournit une grande quantité de tentes chaque année et il en existe de nombreux modèles. Nous nous sommes focalisés sur un modèle récent et très présent dans le monde. Nous avons eu l'occasion de la monter lors de notre voyage à Lesbos en présence de M. Butch Lauwerier, responsable de projet et ingénieur qualité chez Alpinter.



Fig. 104- Camp au Mali de tentes RED Alpinter, 2013 [© Alpinter]



Fig. 105- Intérieur de la tente RED, Kara Tepe, 2016 (gauche) [© Alexandre Rychner]



Fig. 106- Un homme porte une tente, Mexico, 2013 (droite) [© Alpinter]



Fig. 107- Stock d'urgence, Kampala 2014 (gauche) [© Alpinter]



Fig. 108- Essai de la tente RED, Kara Tepe, 2016 (droite) [© Alpinter]

Tentes RED, Alpinter

Lieux de stockage: Belgique, Dubaï, Chine, Ouganda

Hauteur: 230 cm

Surface: 380 x 380 cm - 15 m²

Capacité: 5 personnes

Emballage: 110 x 35 x 29 cm - 29 kg

Durée de construction: 15-20 min

Durée de vie estimée: 1 ans

Prix: € 250

Alpinter est une entreprise spécialisée dans le développement, la production et la fourniture de tentes et articles de premier secours. Elle vend ses produits directement au HCR. Grâce à de nombreux stocks dans le monde, elle peut répondre rapidement en cas d'urgence. D'ailleurs, Alpinter produit la plupart des tentes utilisées par le HCR.

Leur nouvelle tente RED (Rapid Emergency Dome) est faite de plusieurs couches de polyéthylène à haute et faible densité. Anciennement constitué d'un mélange de coton et de polyester, ce nouveau matériau est plus léger, moins sensible aux champignons, moins cher et résiste plus longtemps. Avec une durée de vie avoisinant les 6 mois pour les anciennes tentes, celle de la RED peut atteindre un an. Ce matériau permet aussi une légère diminution de la transparence pendant la nuit ainsi qu'une meilleure résistance au feu.

La tente, constituée de plusieurs couches, fournit une bonne isolation dans les régions où le climat est chaud. L'air circulant entre ces couches permet une ventilation naturelle. Cependant, dans les régions plus froides, celle-ci est moins efficace. L'entreprise répond à cette problématique en expliquant que les catastrophes arrivent principalement dans les régions avec un climat chaud voir tropical. Il existe toutefois un kit hiver en option pour améliorer l'isolation ainsi que des protections nécessaires pour y installer un poêle.

Il est intéressant de remarquer qu'à première vue la majorité des normes fournies par le Projet Sphère sont respectées. Cependant, la surface minimum par personne ne l'est pas. En effet, le document prévoit une surface de 3.5m² par personne dans les régions chaudes et de 4.5 m² par personne dans les régions froides. La surface au sol de la tente RED n'est que de 3m². La capacité de 5 personnes devrait donc être réduite à 4 pour les régions chaudes et respectivement 3 pour les régions froides.

An aerial photograph of a large refugee camp, specifically Mrigeb al-Fuhub in Jordan. The camp is filled with hundreds of small, white, rectangular temporary housing units arranged in neat, grid-like rows. The units have flat roofs and small windows. The ground is dry and dusty. In the background, there are some larger, more complex structures and a few trees under a blue sky with scattered white clouds.

Abris provisoires

«Tents are a quick response to the need for emergency shelter, but it's 'money that melts.'»

*«Investing in less temporary disaster-relief shelters should be seen as 'payment in advance' for a long-term solution to the world's housing shortages»,
Alejandro Aravena, directeur de la Biennale d'architecture à Venise*

Les tentes HCR, symboles de la survie, du soutien et bien utiles dans les situations d'urgences aiguës, ne sont tout de même pas une solution à long terme. Des millions de réfugiés en ont besoin. Ils restent bloqués entre l'urgence et le permanent avec un faible niveau de confort.

Il fallait donc réfléchir à une nouvelle solution pour loger les gens en tenant compte des nombreuses contraintes : le coût et le transport.

Dans cette catégorie d'abri, il existe un grand nombre de propositions répondant à cette problématique. Cependant, il n'y a jamais de solution parfaite. On cherche souvent à améliorer une caractéristique mais en faisant cela une autre s'en voit péjorée. Par exemple, l'amélioration de la résistance des matériaux peut se faire au détriment du prix. La question est donc de trouver le bon équilibre.

Fig. 109- Camp de Mrigeb al-Fuhub, Jordanie [©Khalil Mazraawi / AFP - Getty Images]

Better Shelter

Lieux: Macédoine, Grèce, Irak, Népal, Nigéria, Chad, Soudan, Ethiopie, Djibouti, Botswana

Hauteur: 283 cm

Surface: 568 x 332 cm - 17.5 m²

Capacité: 5 personnes

Emballages: a-199 x 109 x 24 cm - 89.5 kg

b-199 x 109 x 28 cm - 79.5 kg

Durée de construction: 4 heures à 4 personnes

Durée de vie estimée: 3 ans

Prix: \$ 1000

Better Shelter est un bureau de conception et d'innovation suédois travaillant dans le design durable pour l'aide humanitaire. Suite à une rencontre avec Ikea Foundation, il a commencé à développer des idées et à travailler sur la conception de nouvelles solutions d'hébergement. *«Généralement, les gens veulent faire une FI comme abri, nous avons préféré faire une Volkswagen.»* [Christian Gustafsson, Better Shelter, lors sa conférence]

C'est ainsi que sera désigné l'abri Better Shelter dont le développement s'est fait sur la base de trois concepts fondamentaux:

- Modularité:

Le concept de la modularité fait de l'Unité de Logement pour Réfugié (ULR) une solution qui peut s'adapter à une variété de contextes. La structure recouverte d'une bâche en plastique fait office d'abri d'urgence initial. En ajoutant, des panneaux, de l'ombrage et une lumière à l'énergie



Fig. 110- Abri Better Shelter, Kara Tepe, octobre 2016

solaire, l'abri évolue pour devenir une maison plus confortable et plus durable. Cette évolution correspond aux directives du Projet Sphère qui demande de *«briser la séparation entre l'urgence, le logement temporaire et l'hébergement permanent.»* [UNHCR 2016b, p.713]

- Sûreté et fiabilité:

L'ULR est conçue selon des exigences techniques minimales adaptées aux normes internationales de construction. Des essais sont actuellement effectués sur le terrain afin de tester la viabilité technique et l'acceptation des occupants.

- Rentabilité:

Une des principales considérations dans la conception de ce projet était de trouver une variante d'abri léger et facilement transportable qui finira par diversifier la réponse du HCR à l'hébergement.

La structure de l'ULR est composée de tubulures en aluminium qui forment le cadre et de tubulures en plastique pour renforcer l'intérieur des cadres. Des câbles de contreventement sont fixés aux articulations et la base de la structure est ancrée au sol par des sardines. Sur cette structure des panneaux, composés de 8 mm d'isolation polyoléfine et d'un film de protection UV, viennent recouvrir l'ensemble du volume. La porte, étant de même dimension que les panneaux, peut être placée selon les besoins. Les fenêtres et les ventilations de même taille s'insèrent dans les panneaux prévus à cet effet.

L'assemblage est assez facile mais nécessite tout de même le «Manuel d'assemblage Ikea». L'abri se monte avec une équipe de 4 personnes en 4 heures, dépendant de l'expérience, des conditions et du lieu. Cet abri est une grande amélioration pour ses occupants. Avec une façade opaque et une porte sécurisée, un meilleur confort se fait ressentir grâce à la privacité. Concernant sa résistance au feu, il respecte les normes européennes. Cependant, selon les instructions du fabricant, il est conseillé de respecter une distance de 8.5 m entre les abris. Ceci est un réel problème car dans la majorité des cas, les abris sont disposés les uns à côté des autres pour maximiser la densité.



Fig. 111- Assemblage et pièces d'un Better Shelter, Kara Tepe, oct. 2016 [© A. Rychner]



Fig. 112- Bâche sur le toit d'un Better Shelter, Kara Tepe, oct. 2016



Fig. 113- Chiffon dans ventilation Better Shelter, Kara Tepe, oct. 2016 (gauche)



Fig. 114- Ventilation ajoutée Better Shelter, Kara Tepe, oct. 2016 (droite)



Fig. 115- Trou bouché par un panneau de façade Better Shelter, Kara Tepe, oct. 2016 (gauche)



Fig. 116- Mousse ajoutée dans les joints du Better Shelter, Kara Tepe, oct. 2016 (droite)



Fig. 117- Vis utilisées comme crochet sur les Better Shelter, Kara Tepe, oct. 2016

Lors de notre voyage à Lesbos, nous étions en présence de M. Christian Gustafsson, designer chez Better Shelter, et nous avons pu travailler sur ce type de logement.

En visitant le camp de Kara Tepe, nous avons remarqué que malgré leur année de service, les abris étaient en bon état. Certains d'entre eux avaient les serrures cassées, d'autres quelques trous ou vis manquantes mais aucun signe d'usure particulier. Ces problèmes ont d'ailleurs été résolus lors d'une grande journée de réparation organisée par LATRA début novembre 2016.

Cependant, une chose frappante nous a sauté aux yeux. Tous les abris avaient une bâche sur le toit. Après plusieurs jours d'utilisation mais surtout quelques orages, les gérants du camp ont vite remarqué que les jointures des panneaux de toitures n'étaient pas totalement étanches. Le HCR a donc fait rajouter des bâches à tous les abris.

Disposés à même le sol, ceux-ci souffraient aussi d'infiltration d'eau par le bas. Des planchers en palettes de bois avaient quelques fois été aménagés mais on trouvait principalement une simple bâche faisant office de revêtement de sol avec des couvertures au dessus.

Les ouvertures de ventilation situées sur la façade pignon étaient souvent obstruées par des chiffons. De la mousse expansive injectée dans la jointure des panneaux en façade était aussi visible. À cette époque de l'année, les nuits commençaient à être froides. Les occupants ont certainement obstrué ces ouvertures car de l'air froid se faisait sentir. Il est aussi possible, selon les informations reçues sur place, que la pièce pour fermer la ventilation ait été subtilisée par les précédents occupants comme cela arrive également avec d'autres pièces dans un camp de transition. En été, un manque de ventilation a été remarqué par l'équipe de Better Shelter et ceci malgré que les surfaces minimums acceptables dans les normes européennes aient été respectées.

Les vis et les écrous utilisés pour la construction des abris sont souvent utilisés comme crochets pour fixer des filets d'ombrage. Dans d'autres cas, ils sont utilisés pour suspendre des linges ou des pots de fleurs, par exemple. Lors de certaines réparations, ces vis peuvent être utilisées pour fixer un morceau de panneau afin d'obstruer un trou.

À l'intérieur, les abris possèdent une petite lumière d'appoint alimentée par des panneaux solaires visibles en toiture. Ces lampes de poche LED ont une autonomie de 4h et permettent aussi la recharge d'un téléphone portable. La taille de ces panneaux varie en fonction du luminaire. Certaines familles qui en ont les moyens ont obtenu un éclairage supplémentaire (tube fluorescent) tandis que d'autres se contentent de la lampe de poche.



Fig. 118- Mise en situation [@ J.Wilson]



Fig. 119- Transport [source: Exo shelter]



Fig. 120- Intérieur [@ J.Wilson]

Exo shelter, Reaction Housing

Lieu: Syrie
Capacité: 4 personnes
Hauteur: 270 cm
Surface: 290 x 260 cm - 6.7 m²
Emballage: 170 kg abri + 147 kg base
Durée de construction: 10 min
Durée de vie: 5-10 ans
Prix: \$ 5000

Type: Provisoire préfabriqué
[www.reactioninc.com]



Fig. 121- Mise en situation [source: worldshelter.org]



Fig. 122- Transport [source: worldshelter.org]



Fig. 123- Intérieur [source: worldshelter.org]

U-Dome, World Shelters

Lieux: Californie, Haïti
Capacité: -
Hauteur: 360 cm
Surface: 480 cm Ø - 18 m²
Emballage: 90 kg
Durée de construction: 4 heures
Durée de vie: 3-5 ans
Prix: \$ 2500

Type: Provisoire kit
[worldshelters.org]



Fig. 124- Dans un entrepôt [source: Green Horizon]



Fig. 125- Transport [source: GreenHorizon]



Fig. 126- Intérieur [source: GreenHorizon]

Quickhab, Green Horizon Mfg

Lieux: Trinité, Inde, Pérou
Capacité: 4 personnes
Hauteur: 304 cm
Surface: 290 x 260 cm - 20 m²
Emballage: 170 kg abri + 147 kg base
Temps de construction: moins de 4 heures
Durée de vie: 5-10ans
Prix: \$ 350 - \$ 500 /m² (total: \$ 7000-\$ 10 000)

Type: Provisoire kit
[www.facebook.com/greenhorizonmfg]



Fig. 127- Mise en situation [source: Global Village Shelter]



Fig. 128- Transport [source: GVS]



Fig. 129- Construction[source: GVS]

Global Village Shelters LLC

Lieux: Grenade, Pakistan
Capacité: 1-2 personnes
Hauteur: 244 cm
Surface: 250 x 250 cm - 6.25 m²
Emballage: 77 kg
Durée de construction: 15 - 20 min / 2 personnes
Durée de vie: 2 ans
Prix: \$ 400

Type: Provisoire préfabriqué
[www.globalvillageshelters.com]



Abris semi-permanents et permanents

Dans cette partie, nous analyserons quelques exemples de constructions semi-permanentes et permanentes. Lorsque nous employons le terme «permanent», nous ne nous référons pas à un type de construction qui restera obligatoirement pour toujours, mais plutôt à un type d'architecture qui a une durée de vie assez longue pour y loger des personnes à durée indéterminée. Un type d'architecture qui atteint un niveau de confort légèrement plus élevé que les abris temporaires et de l'urgence.

Constructions durables

Quand les problèmes menant à l'exode durent, la vie en tant que réfugié se prolonge aussi. Comme mentionné plus haut, petit à petit, les habitants des camps se voient obligés de s'installer et d'atteindre un confort minimal, dans l'attente d'un retour dans leur pays ou tout simplement d'une meilleure solution. Chacun s'appropriera les lieux et cherchera à se créer, tant bien que mal, avec les matériaux locaux, ce qui pour lui est un habitat. Mais la plupart du temps, les abris d'urgence ne sont pas très flexibles, pas très améliorables. Il se créera donc assez rapidement des annexes ou même de nouvelles constructions en matériaux trouvés sur place. Nous en trouvons un bon exemple dans les maisons adobe des camps du Sahara mais aussi dans de nombreux camps où les matériaux sont disponibles et adaptés aux besoins. De petits actes d'appropriation des lieux sont toujours visibles dès les premiers camps de l'urgence mais les grandes modifications de ce genre ne se font, en général, que lorsque le camp commence à s'installer dans la durée et/ou si les personnes en exode ont une bonne connaissance de la construction.

Par contre, comme nous l'avons vu dans le Emergency Handbook du HCR, il est même préférable, si possible au vu des matériaux sur le site et du type de personnes concernés, d'inciter la population en exode à participer à la réalisation de leurs abris. Il y a plusieurs cas où le HCR, plutôt que de monter des abris, a préféré fournir les matériaux pour créer l'habitation. Ce dernier doit simplement loger les habitants avec des abris d'urgence le temps des «travaux». Ce type de méthode participative est en général très appréciée car elle permet aux personnes concernées de prendre une part importante dans la création de leur futur lieu de vie ainsi que de s'occuper et de se former un minimum dans le domaine de la construction.

Fig. 130- Camp sahraoui [©Daniel Ochoa de Olza / Refugees Deeply]



Fig. 131- Maison adobe [©Martine Perret / PhotoShelter]



Fig. 132- Recouvrement des briques adobe par de l'enduit [©Benjamin Visinand]

Maisons adobe

Lieux: Sahara occidental, camps sahraouis, déserts

Matériau: adobe (sable du désert et eau)

Hauteur: 1 niveau

Durée de construction: environ 1 mois

Prix briques: 100 bricks ~ 1000 dinars ~ € 11 (gratuit si auto-construit)

Prix maison adobe standard: ~ € 600 (gratuit si auto-construit)

Prix maison adobe standard avec toiture zinc: € 1500 (€ 675 pour zinc)

La maison adobe se trouve principalement dans le Sahara et notamment dans les camps de réfugiés sahraouis. C'est une petite maison composée de briques d'adobe, d'où elle tire son nom. Celles-ci sont produites en mélangeant du sable du désert avec de l'eau, en mettant ce mélange dans un moule rectangulaire et en laissant la brique sécher au soleil. Ce matériau de construction a l'avantage d'être un bon isolant et permet de retenir un peu de chaleur lors de nuits d'hiver très froides. Par contre, lors des jours d'été, la ventilation dans ce type d'abri est plutôt mauvaise, d'où le fait que beaucoup de familles dans les camps sahraouis, par exemple, gardent quand même leur première tente qui est bien mieux ventilée.

Un autre défaut de cette construction est sa fragilité en présence de pluie. Il ne pleut pas souvent dans ces déserts mais, lorsque c'est le cas, les maisons adobe se détériorent très rapidement. C'est pour cela que leur toiture est souvent remplacée par une tôle en zinc. Certaines maisons sont même recouvertes de plâtre pour survivre aux tempêtes. De plus, quelques familles plus riches se font construire des maisons en briques de ciment.



Fig. 133- Lieu de production de briques adobe [©Iwan Baan / ETHZ]



Fig. 134- Construction de la maison adobe à l'aide de bouteilles [©Habib Mohamed / Global Possibilities]



Fig. 135- Maison terminée et enduite [©Habib Mohamed / Global Possibilities]

Maisons adobe revisitées

Lieux: Sahara occidental, camps sahraouis, déserts

Matériaux: sable et bouteilles en plastique

Hauteur: 1 niveau

Durée de construction: environ 1 semaine

Prix briques: gratuit avec le recyclage

Certains ont récemment trouvé des moyens moins chers pour produire des briques plus résistantes à l'eau avec les matériaux locaux. En effet, après avoir fini ses études à l'étranger, Tatah Lehbib est rentré chez lui, dans le camp de réfugiés sahraouis de Aswerd, avec une idée en tête: trouver une solution pour éviter la détérioration des maisons adobe à cause de grandes pluies. Sa méthode de construction consiste à remplir des bouteilles de PET avec de la terre, de les empiler en cercle de telle manière à créer une maison puis de tout recouvrir d'enduit.

Ce système est ingénieux non seulement car il résout le problème de la fragilité des maisons adobe mais aussi car il répond au problème des déchets plastiques. En effet, les réfugiés sahraouis étant dans ces camps depuis plus de 40 ans, les bouteilles en plastique s'empilent donc dans les poubelles et sont simplement laissées là par manque de possibilité de recyclage. Une étude de 2014 du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) indique qu'environ 280 millions de tonnes de plastique sont produites chaque année mais que seulement un petit pourcentage est recyclé; donc pourquoi ne pas les utiliser dans la construction?



Fig. 136- Remplissage des bouteilles en PET [©Habib Mohamed / Global Possibilities]



Fig. 137- Camp de Beninajar, Iran, ~1996 [©CalEarth]



Fig. 138- Intérieur d'une maison Super adobe[©CalEarth]

Super Adobe

Lieux: Iran, déserts

Matériau: sacs de terre ou d'adobe

Hauteur: 1 niveau

Durée de construction: environ une semaine

Prix: \$ 625 (dans le cas du camp de réfugiés de Baninajar)

Super Adobe est un concept inventé par le fondateur de CalEarth, architecte irano-américain, Nader Khalili. Ce type d'habitation est construit avec des sacs remplis de terre, de sable ou d'autres matériaux disponibles sur place. Ces sacs sont les mêmes que ceux utilisés par les armées pour leurs abris anti-obus ou ceux aussi employés dans les villes pour lutter contre les inondations. La terre tassée à l'intérieur des sacs devient dure comme les briques des maisons adobe. La maison est donc très stable et ne se détériore pas avec les eaux de pluies grâce à une couche de plâtre/terre sur les sacs en polypropylène de CalEarth. Elle a aussi les qualités d'être recyclable, isolante, anti-sismique et vraiment peu cher.

Ce type de construction a été utilisé pour construire 14 abris dans le camp de réfugiés Baninajar à Khuyestan, en Iran. Les futurs habitants se sont mis par équipe de 6, supervisés par un professionnel du HCR et ont pris 7 à 11 jours pour monter les maisons. [CalEarth, web]



Fig. 139- Construction de l'abri [source: changera.blogspot.ch]

Constructions en Europe

Dans les pays développés où tentent annuellement d'arriver des millions de migrants, le manque de place et la vision négative des camps font diminuer le nombre de camps installés par le HCR. Souvent, une solution préférée est de loger les personnes concernées dans des bâtiments existants vides, vétustes, ou dans de nouveaux bâtiments que l'on nommera temporaires mais qui ont quand même les qualités nécessaires pour durer. Avec plus d'1.1 millions de réfugiés accueillis sur son territoire en 2015, l'Allemagne est parmi les pays dans lesquels on trouve une grande quantité de ce type de logements.

La préfabrication et la modularité sont parmi les méthodes de construction préférées pour les abris semi-permanents qui s'étendent dans la durée. En effet, ce sont des méthodes rapides qui coûtent moins cher que celles employées pour les constructions habituelles.

Le container fait partie de ce type de construction rapide. Il a une certaine flexibilité qui lui permet d'être adapté non seulement aux différents besoins des habitants mais aussi dans le temps en l'améliorant petit à petit. Avec les containers, nous avons la possibilité de créer du vrai logement mais à prix réduit.



Fig. 140- Immeuble de logements pour réfugiés à proximité de l'aéroport de Genève, 2016 [© Stéphanie Roux]



Fig. 141- Immeubles du centre de l'Étoile [©Keystone]

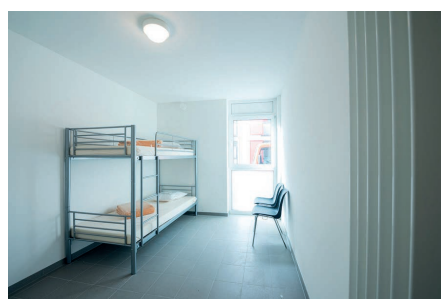


Fig. 142- Un chambre du centre (gauche) [©André Obeid / Hospice général]



Fig. 143- Façade du centre d'hébergement (droite) [©J.-P. Di Silvestro / Le Courrier]



Fig. 144- Mise en place du container (gauche) [©Laurent Guiraud / La Tribune de Genève]



Fig. 145- Un des 102 containers du projet (droite) [©Laurent Guiraud / La Tribune de Genève]

Centre d'hébergement de l'Étoile

Lieu: La Praille, Genève, Suisse

Méthode de construction: containers préfabriqués

Dimension module: 11 x 3 m et 11 x 3.80 m

Surface chambres: 15 m²

Hauteur: 4 niveaux

Maître d'ouvrage: L'Hospice Général

Architecte: -

Constructeur: ALHO Systembau SA

Durée de construction: 8 mois

Année de construction / durée de vie estimée: 2016 / 7 ans

Prix total: CHF 6 000 000 (environ 1300 CHF/m²)

Le centre d'hébergement de l'Étoile à la Praille est une récente construction qui a été conçue pour accueillir les requérants d'asile mineurs non accompagnés arrivant à Genève. C'est un dispositif de l'Hospice général de 230 places qui tente de répondre à une forte accélération d'arrivées de migrants depuis l'été 2015. Aujourd'hui un peu plus de la moitié des migrants dans le canton sont logés dans des structures d'hébergement collectif, dont les fameux abris de protection civile (9 ouverts actuellement pour 600 personnes). Pour l'autre moitié, des solutions de logements individuels ont pu être trouvées.

Le centre est constitué de 102 containers de 11 x 3 m et 11 x 3.80 m et les coursives extérieures sont aussi en modules préfabriqués. Il est composé de deux bâtiments d'habitation (3 étages chacun) et d'un bâtiment administratif (un étage). Le premier immeuble de logement est provisoirement occupé par des familles, dans l'attente de l'arrivée de plus de mineurs, et ses étages sont partagés en 4 appartements. Chaque appartement comprend un espace cuisine/séjour, un bloc sanitaire et 2 ou 3 chambres. Le deuxième bâtiment est dédié aux enfants mineurs et chaque étage comporte deux appartements communautaires de 10 chambres, 2 blocs sanitaires, une cuisine commune et un espace réfectoire.

Ce projet est intéressant de par sa rapidité de construction et sa flexibilité. En effet, les trois bâtiments ont été construits en un temps record de 8 mois, après 4 ans de négociations (petit détail à ne pas oublier, du moins lors de la construction dans les pays développés). Ceci est dû au type de construction employé qui permet un assemblage rapide. Cette réalisation est aussi déplaçable du fait de ses modules, ce qui était voulu pour garder une certaine flexibilité dans la localisation du projet. En effet, le centre se trouve actuellement sur un terrain qui ne lui est dédié que pour 7 ans. [Gabus, web]



Fig. 146- Immeubles pour réfugiés à Munich [©Dr. M. Fladung / Deutsches Architekturmuseum]

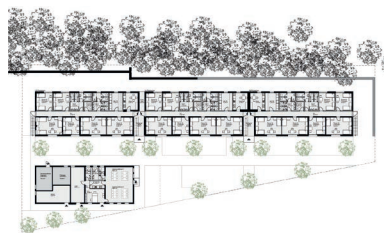


Fig. 147- Chantier de construction (gauche) [©Dr. M. Fladung / Deutsches Architekturmuseum]

Fig. 148- Plan du projet (droite) [©trapp wagner_Architekten und Ingenieure]

Bâtiments résidentiels et communautaires, Munich

Lieu: Munich, Allemagne

Capacité: 300 personnes / 6 bâtiments

Méthode de construction: modules en châssis en bois

Dimension module: -

Surface totale: 15 m²/personne (surface totale: 4600 m²)

Hauteur: 2 niveaux

Maître d'ouvrage: Ville de Munich

Architectes: trapp wagner_Architekten und Ingenieure, Hünfeld

Constructeur: Holzbau Gutmann GmbH

Durée de construction: 8 mois

Année de construction / durée de vie estimée: 2015 / -

Prix total: 1016 €/m²



Fig. 149- Cour intérieure et couloir [©Feldschnieders + Kister Architekten]



Fig. 150- Bâtiment en containers (gauche) [©Feldschnieders + Kister Architekten]



Fig. 151- Un espace intérieur du projet (droite) [©Feldschnieders + Kister Architekten]

Village de containers, Bremen

Lieu: Grohn, Bremen, Allemagne

Capacité: 162 personnes / 7 bâtiments

Méthode de construction: containers avec cadre en métal

Dimension module: 3 x 3 x 9 m (non-standard)

Surface par personne: 12.5 m²/personne

Hauteur: 2 niveaux

Maître d'ouvrage: Sénateur de Brême pour les affaires sociales

Architecte: Architekten BDA Feldschnieders + Kisters, Bremen

Constructeur: Firma Algeco

Année de construction / durée de vie estimée: 2015 / 5 ans

Prix total: 1100 €/m²



Fig. 152- Aménagement intérieur du hall [©Michael Heinrich / Deutsches Architekturmuseum]



Fig. 153- Hall en construction légère (gauche) [©Jan Schabert / Deutsches Architekturmuseum]

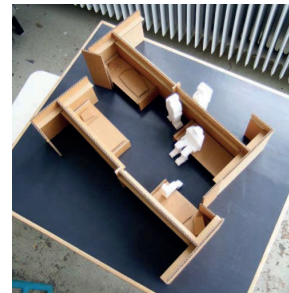


Fig. 154- Maquette des aménagements intérieurs (droite) [©Jan Schabert / D.A.]

Construction Hall Emergency Program, Munich

Lieu: Munich, Allemagne

Capacité: 230 personnes / 3 bâtiments

Méthode de construction: Construction légère; containers

Dimension module: -

Surface par personne: 9 m²/personne

Hauteur: 1 niveau

Maître d'ouvrage: État de Munich

Architecte: günther & schabert Architekten, Munich

Constructeur: Eschenbach Zeltbau

Année de construction / durée de vie estimée: 2015 / 2 ans

Prix total: -



Fig. 155- Immeubles pour réfugiés à Freiburg [©Miguel Babo / Deutsches Architekturmuseum]



Fig. 156- Chantier de construction (gauche) [©Yohan Zerdoun / Deutsches Architekturmuseum]



Fig. 157- Aménagement intérieur (droite) [©Yohan Zerdoun / Deutsches Architekturmuseum]

Logements pour réfugiés, Freiburg

Localisation: Gundelfinger, Freiburg, Allemagne

Nombre de résidents: 300 personnes

Méthode de construction: modules préfabriqués en bois

Dimension module: -

Surface par personne: 14,1 m²/personne (Surface totale: 6998 m²)

Hauteur: 3 niveaux

Maître d'ouvrage: Ville de Freiburg im Breisgau

Architecte: ARGE Architekten Freiburg

Constructeur: ARGE Holzmodul-Wohnheim

Année de construction / durée de vie estimée: 2016 / -

Prix total: 1250 €/m²

Chapitre 4: Workshop



Fig. 158- Workshop humanitaire, Kara Tepe, Lesvos, octobre 2016

Workshop de design humanitaire à Lesbos, Grèce

Suite à une demande de candidature sur le site internet de Better Shelter, nous avons été acceptés pour faire partie d'un workshop international de designer humanitaire.

Lundi 3 octobre 2016

Nous avons tout d'abord commencé par faire un exercice de réflexion:

«*Quels sont les éléments les plus importants à prendre en 3 minutes avec 2 enfants?*»

«*Quel est leur poids?*»

«*Quelle est leur durée de vie?*»

Ce questionnaire nous a obligés à nous mettre dans la peau de personnes en exode, à imaginer leur détresse sans pouvoir néanmoins être proches de la réalité. Nous avons pensé à prendre de l'argent, puis des documents d'identité suivis d'un téléphone avec chargeur, de l'eau et de la nourriture. Pour finir nous avons pensé aux habits chauds. Avec nos réponses, nous n'étions pas trop loin de la réalité. Cependant, en général ces personnes placent le téléphone portable en premier car elles ont absolument besoin de se tenir informées ainsi que de donner des nouvelles à leur famille.

La durée de vie des objets était aussi difficile à évaluer et dans la plupart des cas, nous les avons surévalués.

Le deuxième exercice consistait à réfléchir quelles informations pourraient être inscrites sur les couvertures fournies par le HCR. Celles-ci étant déjà imprimées du logo HCR, il n'y aurait donc aucun surcoût pour imprimer d'autres renseignements. Une idée retenue était d'y inscrire une règle graduée pour mesurer la taille des enfants et ainsi garder un suivi pour les visites chez le médecin. Il est généralement difficile de savoir si les enfants ont une croissance régulière. D'autres idées consistaient à intégrer les informations concernant la personne telles que son CV, identité mais aussi son groupe sanguin. Des jeux pour les enfants ainsi que des pictogrammes en plusieurs langues faisaient partie des réflexions. La meilleure idée a été d'apposer un QR code à l'étiquette déjà présente pour ajouter toutes ces informations sans que celles-ci ne soient directement visibles.

L'exercice s'est ensuite tourné vers les jerrycans fournis par le HCR. Quelles pourraient être les améliorations apportées? Nos réflexions devaient prendre en compte les possibilités que nous offre la nouvelle génération d'imprimantes 3D. En effet, celles-ci peuvent recréer des pièces manquantes directement sur le terrain ou produire des pièces 100% imaginaires. La plupart des fils de plastique utilisés dans ces imprimantes ne correspondent pas avec le PET. Un membre de l'équipe, Panos, nous a fait une présentation sur ces différents plastiques

ainsi que sur les tests effectués pour recycler le PET. Malheureusement, les résultats ne sont pas encore très convaincants. Suite à ces recherches plusieurs objets ont été créés, notamment un robinet, un adaptateur pour masque à respiration artificielle ainsi qu'un adaptateur pour les bouchons de gourde afin de faciliter la consommation directement depuis celui-ci.

Mardi 4 octobre 2016

Une fois la visite du camp de Kara Tepe terminée, nous sommes retournés à l'université de Mytilène pour mettre toutes nos idées, réflexions et questions en commun. De nombreux thèmes en sont ressortis et chaque groupe en a choisi un.

Du mercredi 5 octobre 2016 au samedi 8 octobre 2016

Après trois jours de travail acharné, nous avons exposé nos travaux dans le «Kara Tepe Innovation Lab» créé pour l'occasion. Un groupe s'était occupé de planifier la construction de ce pavillon. Un autre a travaillé sur la disposition des Better Shelter dans le camp. Le troisième sur les QR codes pour les couverture du HCR et le quatrième sur les pièces en plastiques pour améliorer, réparer ou créer des objets.



Fig. 159- Couverture avec QR Code



Fig. 160- Innovation Lab avec imprimante 3D



Fig. 161- Assemblage imprimé en 3D pour réutiliser des structure de tente



Notre groupe a travaillé sur l'amélioration du confort des Better Shelter et plus particulièrement sur le chauffage passif de l'habitat. Le rapport se trouve dans les pages qui suivent.

SMART PANEL

LINING AND SOLAR AIR HEATER STUDY



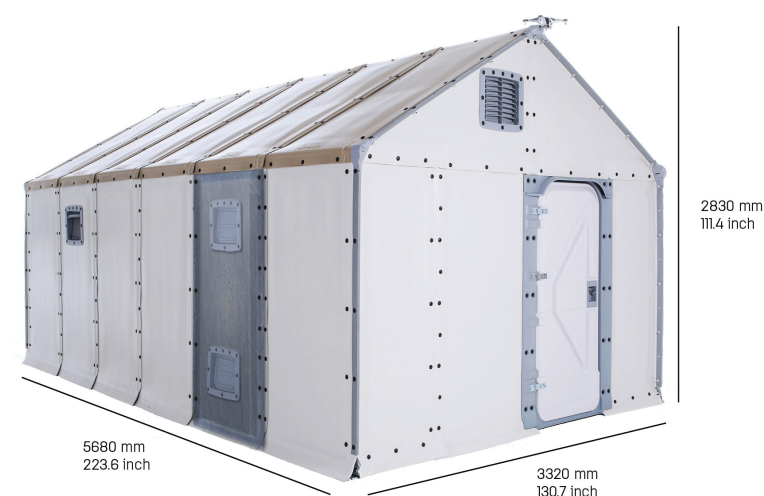
Après la lecture des énoncés des problèmes de Better Shelter et Samaritan's Purse et une visite rapide d'un centre d'hébergement, s'en est dégagé un problème majeur. Celui du contrôle de la température dans les abris du centre. En effet, le chauffage de l'espace en hiver et le refroidissement en été sont des éléments qui doivent être mieux réfléchis.

Le projet vise à améliorer les panneaux de façade Better Shelter en analysant et en travaillant sur les revêtements intérieurs et extérieurs de la construction. Il présente une recherche sur différentes couches qui pourraient être ajoutées à la construction existante pour la rendre plus résistante aux conditions extrêmes.

L'une des solutions envisagées est de créer un ajout sur les modules initiaux de l'abri qui isolerait, mais aussi diffuserait de la chaleur. Un simple morceau de plastique thermoformé ajouté sur un panneau contenant une fenêtre et un deuxième trou de ventilation au bas suffiront à créer ce système. Le placement de ce panneau est cependant important: il doit être sur la façade la plus ensoleillée.

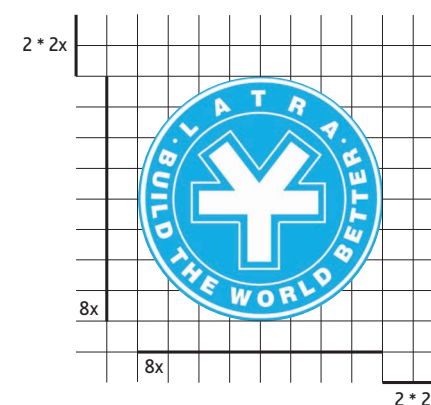
MARIA TSESMEZI — ALEXANDRE RYCHNER — STEPHANIE ROUX — DESPOINA RIGA — GEORGIA PANTAZOPOULOU

Graphic Reference

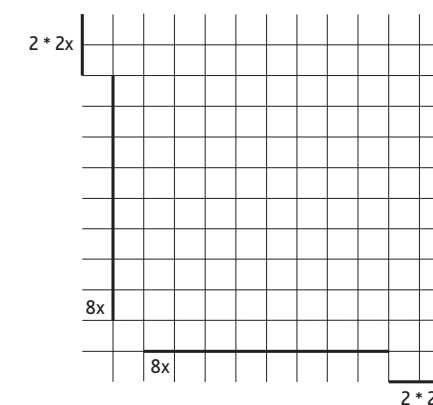


Logo Application Reference

Logo Application LATRA



Logo Application CORE RELIEF

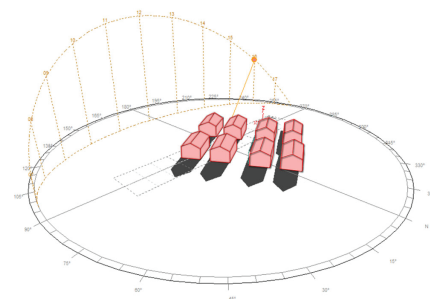


Ideation development

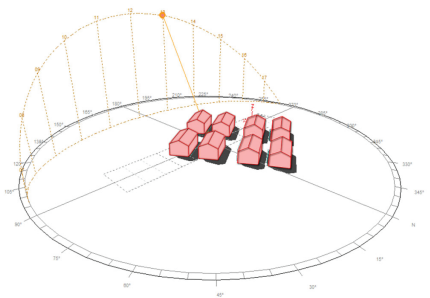
Sun path_ shadow diagrams

Date: 8th October
Climate: Mytilini

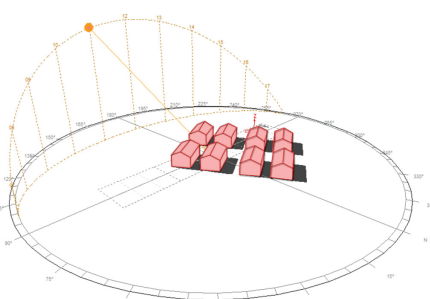
16:00 pm_



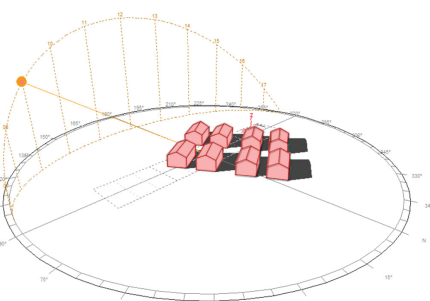
13:00 pm_



11:00 am_



09:00 am_

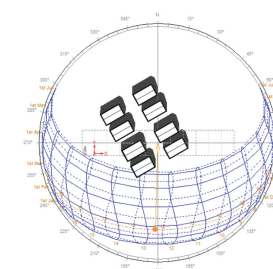


Ideation development

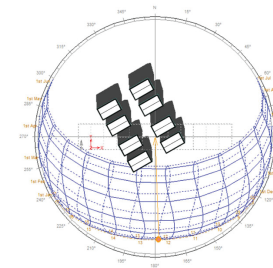
Sun path_ shadow diagrams

Proposed period October to April

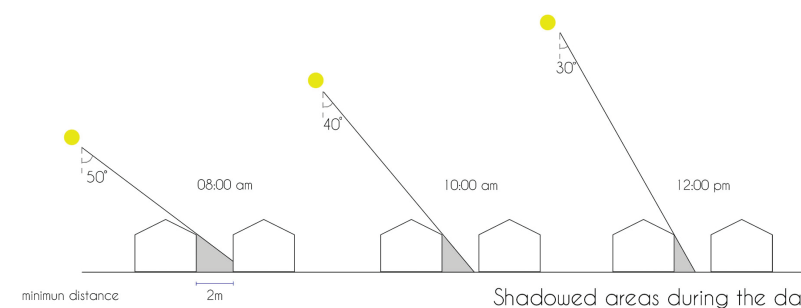
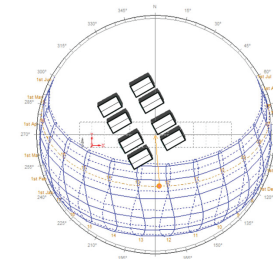
October



December



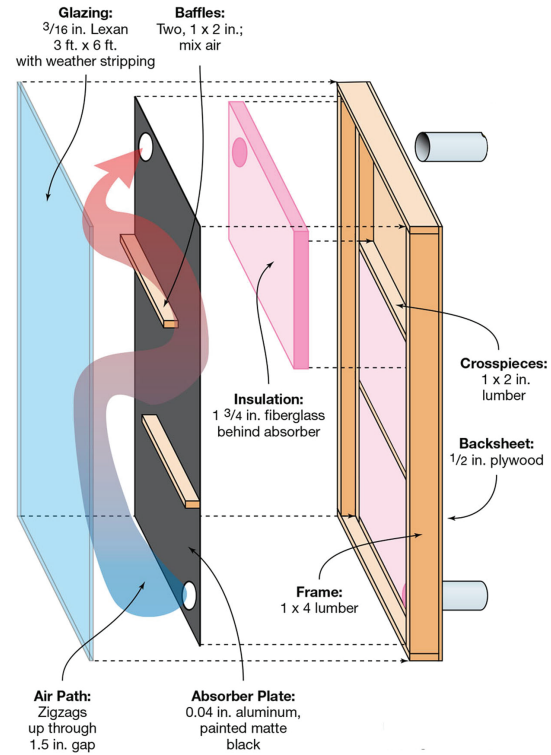
April



Ideation development

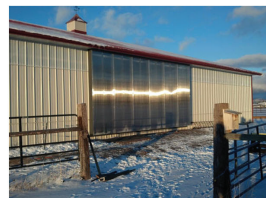
References

Solar Air Heater Anatomy



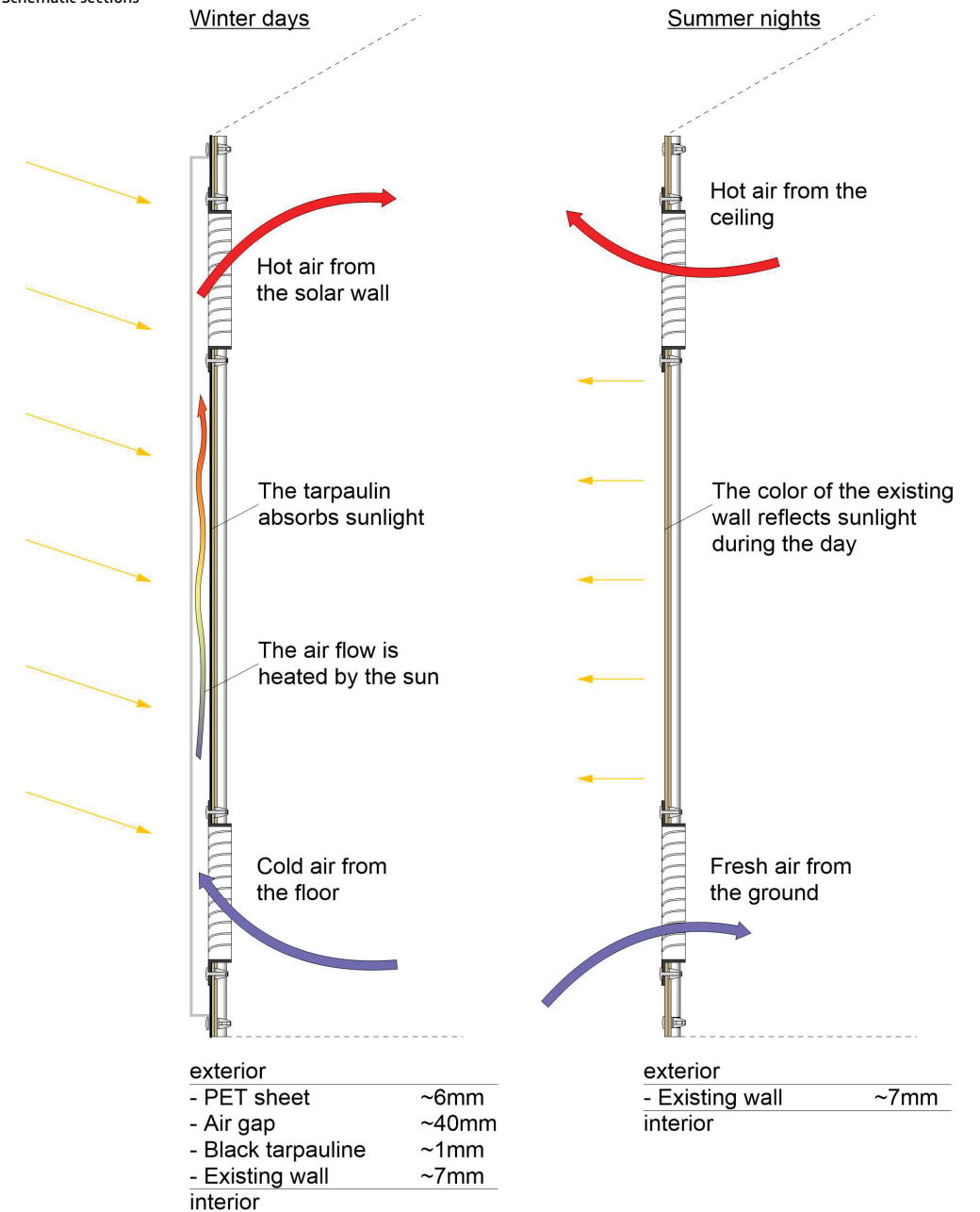
Building examples

Eagle Mount's equestrian arena
_installation south of Bozeman



Ideation development

Schematic sections

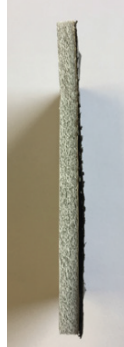


Ideation development

Smart panel progression



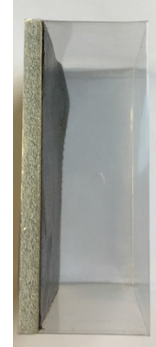
Better Shelter
- polyolefin (8mm)
- UV protection film



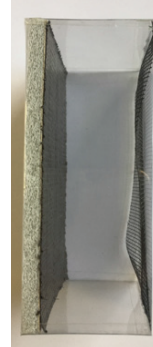
Step 1
- polyolefin (8 mm)
- UV protection film
- tarpaulin



Step 2
- polyolefin (8 mm)
- UV protection film
- tarpaulin
- PET sheet



Step 3
- polyolefin (8 mm)
- UV protection film
- tarpaulin
- air gap (40 mm)
- PET enclosure



Step 4
- polyolefin (8 mm)
- UV protection film
- tarpaulin
- air gap (40 mm)
- black net
- PET enclosure

Insulation progression



Better Shelter
- polyolefin (8mm)
- UV protection film



Add. Insulation #1
- polyolefin (8 mm)
- UV protection film
- Rockwool insulation
- Altro Xpresslay (2 mm)

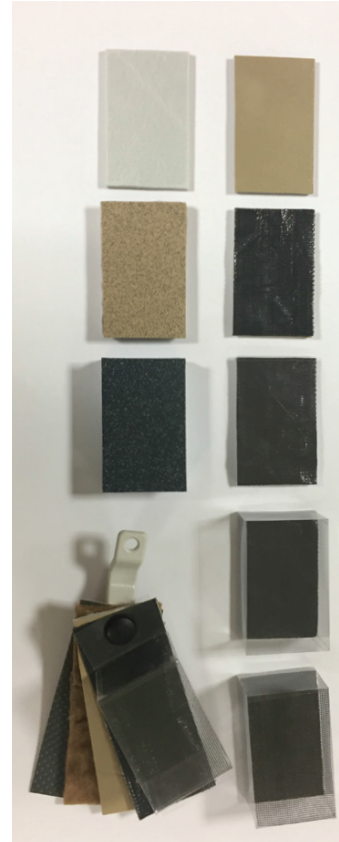


Add. Insulation #2
- polyolefin (8 mm)
- UV protection film
- expanded polystyrene (20 mm)
- Altro Xpresslay (2 mm)

Ideal insulation with smart panel



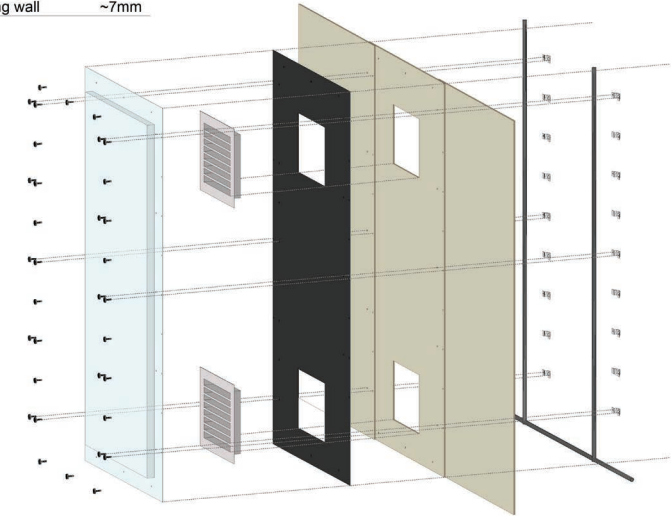
Step 5
- Altro Xpresslay (2 mm)
- rockwool insulation (5 mm)
- polyolefin (8 mm)
- UV protection film
- tarpaulin
- air gap (40 mm)
- black net
- PET enclosure



Ideation development

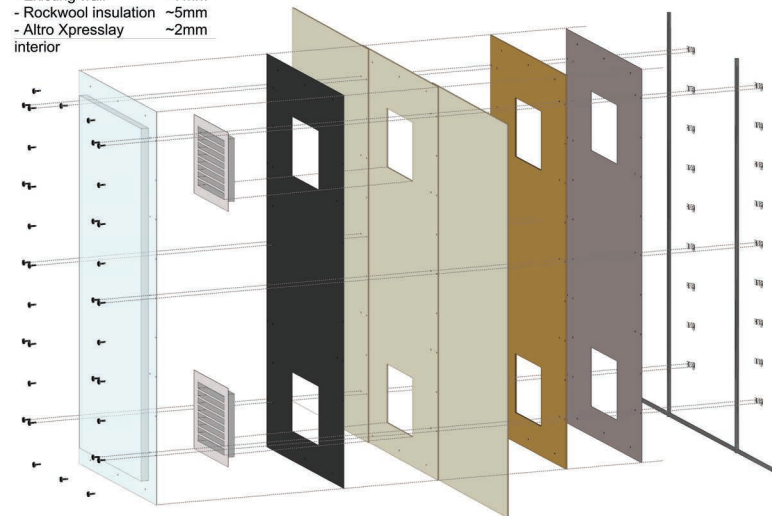
Layering in smart panel

exterior
- PET sheet ~6mm
- Air gap ~40mm
- Black tarpauline ~1mm
- Existing wall ~7mm
interior



Layering in smart panel and additional

exterior
- PET sheet ~6mm
- Air gap ~40mm
- Black tarpauline ~1mm
- Existing wall ~7mm
- Rockwool insulation ~5mm
- Altro Xpresslay ~2mm
interior



Conclusion

Cela fait depuis la nuit des temps que nous observons des déplacements de personnes sur Terre. Effectivement, au début ces migrations étaient normales et ne dérangeaient pas grand monde. Elles étaient même souvent recommandées pour la création de nouvelles villes ou même par manque d'employés dans une économie florissante. Aujourd'hui, le nombre de personnes sur Terre a largement augmenté. Il y a peu de places dans le monde du travail par rapport à la quantité d'employés potentiels. En plus de cela, les migrations augmentent et, grâce aux nouvelles technologies, elles ont lieu maintenant partout dans le monde. Cette augmentation se ressent fortement alors que l'économie actuelle en demande beaucoup moins.

Comme nous avons pu le constater, il est difficile pour les pays accueillants de gérer les arrivées massives sur leurs territoires. Il y a trop de déplacés et les organisations humanitaires n'ont pas assez de moyens pour subvenir à tous les besoins engendrés par ce problème. Les camps du HCR se voient devenir beaucoup trop petits et leurs infrastructures n'arrivent pas à suivre. Beaucoup de personnes en exode se retrouvent ainsi dans les villes où le coût de la vie est bien trop élevé pour leurs faibles moyens.

Malheureusement, les conflits actuels ne se termineront pas tout de suite et les catastrophes naturelles empireront avec le temps. Il faut donc réaliser que les migrations de toutes sortes vont continuer et risquent même encore d'augmenter, notamment pour des raisons écologiques qui ne se font que peu ressentir aujourd'hui mais qui seront extrêmement présentes dans un futur proche.

L'étude de l'évolution de la tente vers des structures provisoires légèrement plus confortables fut très intéressante. Celle-ci nous a montré qu'un développement des abris existants est encore possible, malgré le fait qu'il y a évidemment encore beaucoup de recherches à faire dans ce domaine.

Dans la situation actuelle, le fait que la tente et l'abri sont provisoires ne serait-il pas un paradoxe? En effet, les réfugiés restent de plus en plus longtemps dans les camps et dans des structures d'habitats très peu développées. Si sédentarisation il y a, pourquoi ne pas construire des habitats qui pourraient durer?

Il serait donc intéressant de développer une forme d'architecture flexible et évolutive qui a la possibilité de s'améliorer dans le temps. Celle-ci pourrait passer de l'abri d'urgence à celui de type provisoire pour éventuellement même devenir permanent et permettre à ses habitants de s'installer, sans pour autant que ce soit définitif. Ce serait une façon de rassurer non seulement les autorités mais aussi les réfugiés qui ne comptent pas forcément rester en exil toute leur vie.

L'architecture ne peut pas régler le problème des déplacements massifs de personnes, mais elle peut tenter de rendre l'attente d'une réponse moins difficile à vivre.

Dans *la tente* de votre réponse, nous vous adressons nos meilleures salutations.

Stéphanie Roux & Alexandre Rychner

Bibliographie

Ouvrages, articles et périodiques

AGIER Michel, 2013, *Campement urbain, Du refuge naît le ghetto*, Editions Payot & Rivages, Paris

AGIER Michel, 2014, *Un monde de camps*, Editions La Découverte, Paris

AFH, 2007, *Design like you give a damn, Architectural responses to humanitarian crises*, Architecture for Humanity, Thames & Hudson, Londres

BETTER SHELTER, 2016, *Better Shelter.org*, A home away from home, Suède

CLOCHARD Olivier, 2012, *Migreurop, Atlas des migrants en Europe*, Armand Colin, Paris

COLLECTIONS, 2016, *L'odyssée des réfugiés*, Les Collections de l'Histoire, trimestriel octobre 2016, N°73, Sophia Publication, Paris

CONVENTION, 1951, *Convention de Genève*, [www.admin.ch], Genève, 28 juillet 1951

COURRIER, 2015, *L'Odyssée des réfugiés*, Le Courrier, 9-10-11 octobre 2015, Nouvelle association du Courrier, Genève

DA, 2016, *Call for projects: refugee housing projects*, Deutsches Architekturmuseum, 20 janvier 2016

HERZ Manuel, ETH Studio Basel, 2013, *From camp to city, refugee camps of the Western Sahara*, Lars Müller Publishers, Zurich

JODIDIO Philip, 2016, *Shigeru Ban: l'architecture de la surprise*, Editions Taschen, Cologne

LE GUILCHER Geoffrey, LEMAIRE Basile, 2012, *Reportage: Malte, Alcatraz de l'Europe*, Les inrockuptibles, 4 avril 2012

MEADOWS Fiona, *Habiter le campement*, Actes Sud / Cité de l'architecture & du patrimoine, 2016

MORLET Frédéric, 2015, *Kara Tepe, transit camp for refugees, Lesvos*, 18 août 2015

NG, 2016, *The new europeans, how waves of immigrants are reshaping a continent*, National Geographic, octobre 2016, National geographic partners, Washington, DC

PROTOCOLE, 1967, *Protocole relatif au statut des réfugiés*, New York, 31 janvier 1967

SPHERE, 2011, Le Projet Sphère, *La Charte humanitaire et les standards minimums de l'intervention humanitaire*, Édition 2011

UNHCR, 2009 *Urban Policy on refugee protection and solutions in urban areas*, septembre 2009

UNHCR, 2014b, *Policy on alternatives to camps*, 22 juillet 2014

UNHCR, 2015a, *Global Strategy for settlement and shelter 2015*

UNHCR, 2015b, *Factsheet - Lesvos island - Greece*, 12 novembre 2015

UNHCR, 2016a, *Global Trends Forced Displacement in 2015*, 20 juin 2016

UNHCR, 2016b, *Emergency Handbook*, Version 1.3, 02 décembre 2016

Émissions, conférences, expositions et entretiens

MCDANIEL Michael, *Cheap, effective shelter for disaster relief*, TED Talks, [www.ted.com], février 2012

MOREAU Yolande, *Nulle part en France*, Arte, 21 juin 2016

POIRET Anne, *Bienvenue au Refugistan*, Arte, 21 juin 2016

ROSI Gianfranco, *Fuocoammare*, 66e Festival International du film, Berlin, 18 février 2016

VARELA Valentine, SAADA Philippe, *Nansen, un passport pour les apatrides*, Maha Productions, Idéale Audience et Arte France, 21 juin 2016

Biennale Architettura, Venise, visite du 12 au 13 novembre 2016

Colloque International: *Un paysage global de camps, 4- L'architecture des camps et l'industrie humanitaire, savoir et gouvernance*, [www.canal-u.tv], 23 octobre 2014

Discussions avec Jean-Pierre Hocké, ancien Haut-Commissaire aux réfugiés

Discussion avec Ueli Salzmann, CICR et DDS

Discussions puis échange d'e-mails avec Aris Papadopoulos, LATRA

Echange d'e-mails avec Christopher Earney, Député au UNHCR Innovation

Journée d'étude Bernardo Secchi, La ville des riches et la ville des pauvres, conférences organisées par la Fondation Braillard Architectes, le Lab-U EPFL et l'IHEID, 27 septembre 2016

Workshop de design humanitaire à Lesbos, Grèce, octobre 2016. Discussions et conférences avec des membres ou collaborateurs de LATRA, UNRWA, Better Shelter, Alpinter, New State of Matter, The New Raw, ERCI, Iliaktida AMKE, Symplexis, SenseLAB TUC

Articles internet

AGIER Michel dans interview par CAILLOCE Laure, *Les camps, l'autre destination des migrants*, CNRS Journal, [lejournal.cnrs.fr], 04 septembre 2015

ASILE, *Sahara occidental, Les réfugiés oubliés*, [asile.ch/chronique/sahara-occidental/], 24 mai 2016

GABUS Laure, *Un village de conteneurs pour réfugiés à la Praille*, Tribune de Genève, [www.tdg.ch], 23 septembre 2016

SINCLAR Cameron dans interview par HOWARTH Dan, *When I said architects should get involved in humanitarian issues, people laughed at me*, Dezeen Magazine, [www.dezeen.com], 27 août 2015

HRW, Human Rights Watch, *Sahara occidental / Algérie: Les réfugiés sont confrontés à des restrictions de leurs droits*, [www.hrw.org], 18 octobre 2014

ARAVENA Alejandro dans interview par MAIRS Jessica, *Refugee tents are a waste of money*, Dezeen Magazine, [www.dezeen.com], 30 novembre 2015

MOUSSADEK Marion, *Et Ikea inventa la maisonnette en kit pour les réfugiés*, 24 heures, [www.24heures.ch/], 26 juin 2013

MALLONEE Laura C, *Homes for refugees: eight new designs for conflict housing*, The Guardian, [www.theguardian.com], 1er août 2014

THIRIOUX Gérard, *Dans Lesbos, le Calais oublié de Grèce*, Marianne, [www.marianne.net], 24 octobre 2016

KLEINSCHMIDT Kilian dans interview par RADFORD Talia, *Refugee camps are the 'cities of tomorrow'*, Dezeen Magazine, [www.dezeen.com], 25 novembre 2015

Sites internet

Alpinter, [www.alpinter.com], 8 janvier 2017

ARTE, *La crise des réfugiés*, [info.arte.tv/fr/la-crise-des-refugies], 25 juin 2016

Better Shelter, [www.bettershelter.org], 8 janvier 2017

CalEarth, [www.calearth.org], 7 janvier 2017

IOM, Migration Flows - Europe, [migration.iom.int/europe], 10 janvier 2017

The Sphere Project, *The Sphere Handbook 2011*, [www.sphereproject.org], 8 janvier 2017

UNESCO, [www.unesco.org], 20 décembre 2016

UNHCR 1, [www.unhcr.org/www.unhcr.ch], 11 janvier 2017

UNHCR 2, *Emergency Handbook*, [emergency.unhcr.org], 10 janvier 2017

UNHCR 3, *Global Focus/UNHCR Operations Worldwide*, [reporting.unhcr.org], 9 janvier 2017

UNHCR 4, *UNHCR Innovation*, [innovation.unhcr.org], 3 janvier 2017

UNHCR 5, *Refugees/Migrants Emergency Response - Mediterranean*, [data.unhcr.org/mediterranean/regional.php], 10 janvier 2017

Nous tenions à remercier toutes les personnes qui nous ont aidés pour ce travail, notamment Yves Pedrazzini, Ueli Salzmänn et Françoise Rychner pour leurs conseils et l'aide dans nos recherches.